

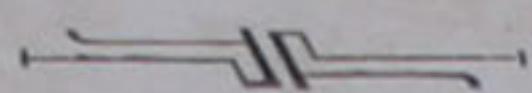
TOME III



LE PROCURATEUR :

—
D^r BINET-SANGLÉ

PROFESSEUR
A L'ÉCOLE DE PSYCHOLOGIE



LA



((VOICI L'HOMME !))

FOLIE
DE
JÉSUS



SES FACULTÉS INTELLECTUELLES

SES SENTIMENTS

SON PROCÈS



PARIS

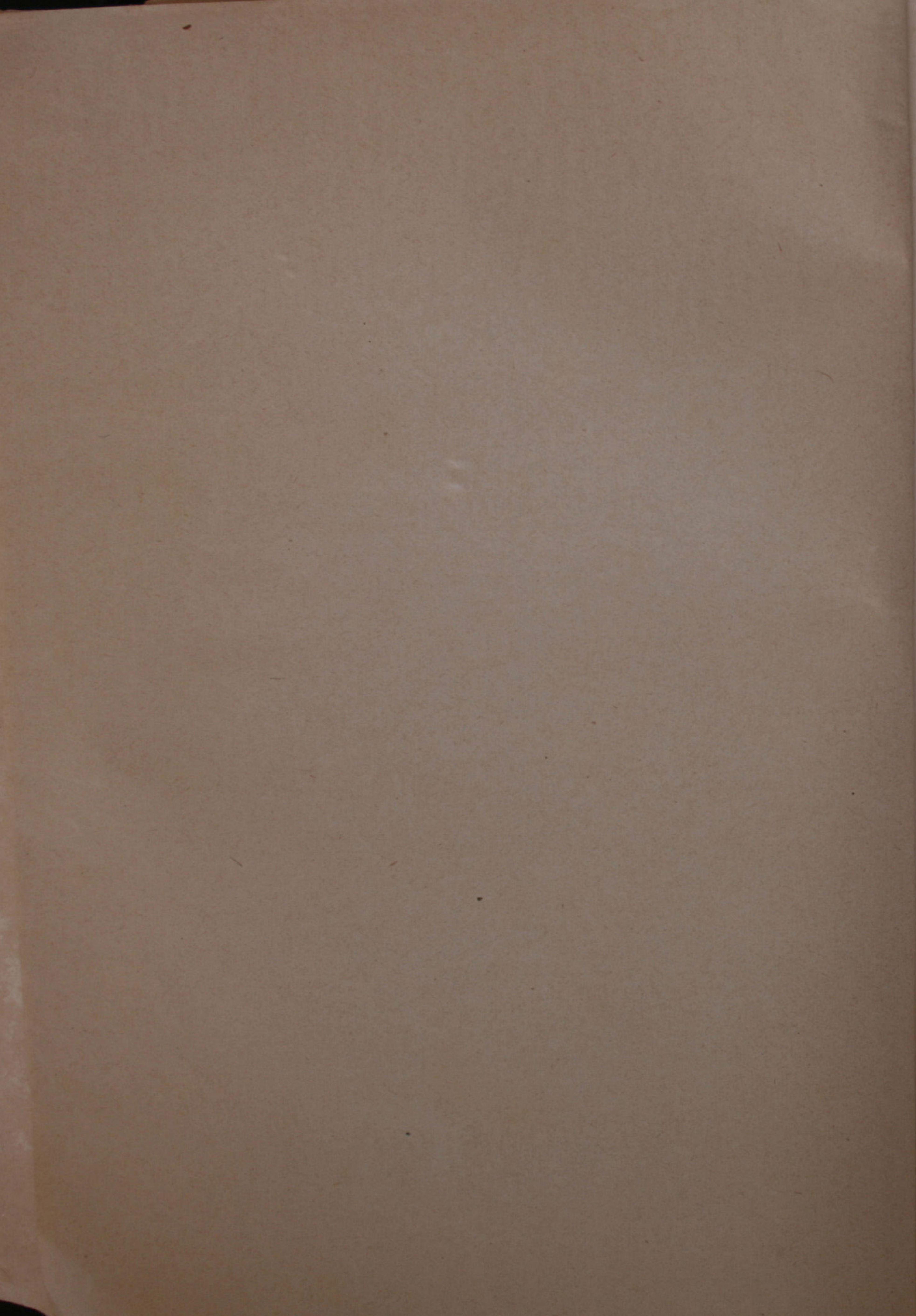
A. MALCINE, ÉDITEUR

25-27, Rue de l'École de Médecine, 25-27

—
1912



Fragmentary text visible on the right edge of the book's pages, including the word "ESIS" in red ink.



LA FOLIE DE JÉSUS

SES FACULTÉS INTELLECTUELLES

SES SENTIMENTS

SON PROCÈS



Des figures qui illustrent la couverture de ce volume, l'une est la photographie d'une mosaïque byzantine du XI^e siècle. Elle m'a été communiquée par M. Gabriel MILLET, Directeur-adjoint de l'École des Hautes Études, qui l'a déjà publiée dans son bel ouvrage : *Le Monastère de Daphni* (Paris, 1899, pl. xiv).

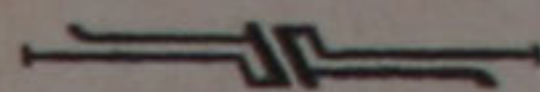
Si cette mosaïque n'est pas la reproduction d'un portrait authentique de Ieschou-bar-Iossef, tous les aliénistes reconnaîtront que l'artiste byzantin a fait preuve, dans cette œuvre, d'un réalisme génial.

Quant à l'autre figure,.. il se trouve que la physionomie de Caracalla (musée de Naples, statuaire anonyme) répond admirablement à la mentalité de Pontius Pilatus, telle que je la conçois d'après les évangiles canoniques.

TOME III

—
D^r BINET-SANGLÉ

PROFESSEUR A L'ÉCOLE DE PSYCHOLOGIE



LA

FOLIE

DE

JÉSUS



SES FACULTÉS INTELLECTUELLES

SES SENTIMENTS

SON PROCÈS



PARIS

A. MALOINE, ÉDITEUR

25-27, Rue de l'École de Médecine, 25-27

—
1912

Copyright by A. MALOINE, Éditeur. Paris, janvier 1912

TRAVAUX DU DOCTEUR BINET-SANGLÉ

Anthropologie.

L'anthropologie surnormale (Revue encyclopédique, 1896; Chronique médicale, 1898).

La méthode en anthropologie surnormale (Anjou médical, 1897).

Anatomie.

Histoire de l'examen médico-judiciaire des cadavres en France (Thèse inaugurale couronnée par l'Académie de médecine).

Physiologie normale.

L'amiboïsme des neurones (Progrès médical, 1902).

Théorie des neuro-diélectriques (Archives de neurologie, 1900).

Le sommeil chez les êtres monoplastidaires et les végétaux (Revue de l'hypnotisme, 1902-1903).

Pathologie.

État des réflexes chez les syphilitiques (Journal de neurologie de Bruxelles, 1901).

Nævus veineux et hystérie (Nouvelle Iconographie de la Salpêtrière, 1903).

L'épilepsie chez Gustave Flaubert (Chronique médicale, 1900).

La maladie de Blaise Pascal (Annales médico-psychologiques, 1899).

Nécessité d'une classification nouvelle en neuro-pathologie (Anjou médical, 1899).

Cartes pathologiques de l'Europe, 1911.

Physiologie pathologique.

Théorie nouvelle de la monstruosité composée et de l'inversion (Archives médicales d'Angers, 1898).

Action du haschich sur les neurones (Revue scientifique, 1901).

Lois des secousses et des paralysies (Archives médicales d'Angers, 1898-1899-1900).

Physiologie pathologique de l'attaque d'apoplexie (Revue neurologique, 1900).

Le mécanisme des phénomènes hystériques. Paris, 1901.

Les phénomènes de circuit interrompu et de court-circuit en pathologie nerveuse et mentale. Communication au XXI^e Congrès des aliénistes et neurologistes de France et des pays de langue française. Amiens, 1911.

Psychologie normale.

La peur et les conditions physiologiques du courage (Archives d'anthropologie criminelle, 1905).

Expériences sur la transmission directe de la pensée (Annales des sciences psychiques, 1902 ; Compte rendu de l'Association pour l'avancement des sciences, 1903).

Psychologie pathologique.

Les prophètes juifs. Étude de psychologie morbide (Des origines à Élie). Paris, 1905 (Épuisé).

Le prophète Élie (Archives d'anthropologie criminelle, 1904).

Le prophète Élisée (Archives d'anthropologie criminelle, 1905).

Les cures miraculeuses de Jésus (Revue blanche, 1902).

Physio-psychologie des religieuses (Revue de psychiatrie, 1901 ; Archives d'anthropologie criminelle, 1902 ; Journal de neurologie de Bruxelles, 1903 ; Archives de neurologie, 1903 ; Revue de l'hypnotisme, 1903-1904).

Les lois psycho-physiologiques du développement des religions. (L'évolution religieuse chez Rabelais, Pascal et Racine.) Paris, Maloine, 1907.

La Folie de Jésus (t. I). *Son hérédité, sa constitution, sa physiologie*. Paris, Maloine, 1908, 3^e édition.

La Folie de Jésus (t. II). *Ses connaissances. Ses idées. Son délire. Ses hallucinations*. Paris, Maloine, 1910.

La Folie de Jésus (t. III). *Ses facultés intellectuelles, ses sentiments, son procès*. Paris, Maloine, 1911.

Hygiène.

La lutte contre les maladies de crachement dans les collectivités (Revue d'Hygiène, 1910).

La prophylaxie du crime. Vœu motivé, adopté par le XX^e Congrès des aliénistes et neurologistes de France et des pays de langue française. Bruxelles, 1910.

INDEX DES NOMS D'HOMMES

NOMS de langues diverses	NOMS JUIFS avec leur signifi- cation	NOMS GRECS	NOMS LATINS	FORME FRANÇAISE (ordre alphabétique)
	Obadya <i>(Serviteur de Iahvé).</i>			Abdias.
	Ahi-Melek <i>(Dont le père est Molok).</i>			Abimelek.
	Abschalom <i>(Père de bonheur).</i>			Absalon.
			Hadrianus.	Adrien.
		Alexandros.	Alexander.	Alexandre.
		Alphaïos.		Alphée.
	Hanania <i>(Iahvé est propice).</i>			Ananie.
		Andréas bar-Iona.		Saint-André.
	Hanan <i>(A qui Iahvé est propice).</i>			Anne.
		Aristoboulos.		Aristobule
		Artémidoros.		Artémidore.
	Athalia. <i>(Confiante en Iahvé).</i>			Athalie.
			Aurélius Augustinus.	Saint-Augustin.
Bayasid <i>(Nom turc).</i>				Bajazet.

NOMS de langues diverses	NOMS JUIFS avec leur signifi- cation	NOMS GRECS	NOMS LATINS	FORME FRANÇAISE (ordre alphabétique)
Giovanni di Fi- denza (<i>Nom italien</i>).	bar-Abba (<i>Le fils du père</i>).			Barabbas.
X. Birger (<i>Nom suédois</i>).				Saint-Bonaventure
Caterina Benincasa (<i>Nom italien</i>).	Kaïapha (<i>Devin</i>).			Sainte-Brigitte.
Domingo de Gusman (<i>Nom espagnol</i>).	Khalpaï.			Caïphe.
			Titus Flavius Clémens.	Sainte-Catherine (de Sienne).
			Constantius.	Saint-Clément (d'Alexandrie).
			Constantinus.	Clopas ou Cléopas.
				Constance.
				Constantin.
				Saint-Dominique.
			Domitianus.	Domitien.
		Dorotheós.		Dorothée.
	Éliyahou (par abréviation Éli) (<i>Iahvé est mon El</i>).			Élie.
	Élischa. (<i>A qui El est salut</i>).			Élisée.
		Épikouros.		Épicure.
		Épiphanès.		Saint-Épiphane.
	Ézra (<i>Secours de lui [d'El]</i>).			Esdras.
		Stéphanos.		Saint-Étienne.

NOMS de langues diverses	NOMS JUIFS avec leur signifi- cation	NOMS GRECS	NOMS LATINS	FORME FRANÇAISE (ordre alphabétique)
Ignazio Jagnez (Nom espagnol).	Iéhézel (Celui qu'El fortifie).	Eusébios.		Eusèbe.
	Iossef bèn-Matthia.			Ézéchiel
	Gamliel (Celui qu'El rétri- bue).			Flavius Josèphe.
	Hânôk. (Éprouvé).			Gamaliel.
		Hérodès.		Hénoch.
		Hérodiadè.		Hérode.
		Hyrkanos.		Hérodiade.
	Icehak. (On se moquera).			Hyrkan.
	Ieschayahou (Celui que Iahvé secourt).			Saint-Ignace- de-Loyola.
	Isch Kérioth (Homme de Kérioth).			Isaac.
	Ischmaël. (Celui qu'El a attendu).			Isaïe.
	Israël (Celui qui combattit contre El).			Iscariote.
	Iaäkob (Celui qui a talonné).			Ismaël.
	Iaäkob bar-Iossef.			Israël.
	Iohanän. (Le favori de Iahvé).			Jacob ou Jacques.
				Saint-Jacques-le- Mineur.
				Jean.

NOMS de langues diverses	NOMS JUIFS avec leur signifi- cation	NOMS GRECS	NOMS LATINS	FORME FRANÇAISE (ordre alphabétique)
	Iohanan bar-Zékarya			Saint-Jean-Baptiste
	Iohanan bar-Zébadya			Saint-Jean l'évangéliste.
	Iohana.			Jeanne.
	Iéhou (<i>C'est Iahvé</i>).			Jéhu.
	Irmeyahou (<i>Celui que Iahvé élève</i>).			Jérémie.
	Iarobeäm (<i>Dont le peuple est nombreux</i>).			Jéroboam.
	Ieschou contraction de Ieschoua, contraction de Ieshoschoua (<i>Iahvé est son aide</i>).		Sophronius Eusébius Hiéronymus.	Saint-Jérôme.
	IESCHOU BAR-IOSEF.			Jésus ou Josué.
	Ieschou bèn-Sira.			JÉSUS-CHRIST.
	Izébel.			Jésus fils de Sirach.
	Iyob. (<i>Attristé</i>).			Jésabel.
	Ionathan. (<i>Celui que Iahvé a donné — Dieudonné</i>).			Job.
	Iossef (<i>Celui que Iahvé ajouta</i>).			Jonathan.
	Iossef bar-Éli.			Joseph ou Josèphe.
	Iossef bèn-Matthia.			Saint-Joseph. Flavius Josèphe.

NOMS de langues diverses	NOMS JUIFS avec leur signifi- cation	NOMS GRECS	NOMS LATINS	FORME FRANÇAISE (ordre alphabétique)
	Iehouda (<i>Celui qui loue Iahvé ou le Juif</i>).			Judas ou Jude.
	Iehouda bar-Schiméön (de Kérioth).			Judas Iscariote
	Éléazar (<i>Celui qu'El aide</i>).	Ioustinos.	Justinianus.	Saint-Justin- le-martyr. Justinien. Saint-Lazare.
	La Magdalaenne (<i>du village de Magdala</i>).		Lucas, abréviation de Lucanus. Lucrétius.	Saint-Luc. Lucrèce. Sainte-Madeleine.
Mohammed (<i>Nom arabe</i>).				Mahomet.
	Mosché bèn-Maïmoun.			Maïmonide.
	Malek.	Malkhos.		Malchus.
	Iohanen dit	Markos.		Saint-Marc. Marie.
	Miriam (<i>L'élevée</i>).			Marthe.
	Martha.			Mathieu.
	Matthia, contraction de Mattathiah (<i>Le don de Iahvé</i>).			Saint-Mathieu.
	Lévi bar-Alphaïos dit Matthia.			
	Mikayahou ou Mika (<i>Qui est comme Iahvé</i>).			Michée.

NOMS de langues diverses	NOMS JUIFS avec leur signifi- cation.	NOMS GRECS	NOMS LATINS	FORME FRANÇAISE (ordre alphabétique)
	Mosché.			Moïse.
	Nahoum (<i>Consolateur</i>).			Nahum.
		Niképhoros Kallistos.		Nicéphore Calliste.
		Nikodémos.		Nicodème.
		Origénès.		Origène.
			Pétronius.	Pétrone.
		Philippos.		Philippe.
	Schiméön bar-Iona dit Képha.			Saint-Pierre.
			Pontius, dit Pilatus.	Ponce Pilate.
	Zaddok. (<i>Juste</i>).			Sadoc.
	Schélomo. (<i>Heureux</i>).			Salomon.
	Schaöul (<i>Interrogé</i>).			Saül.
	Schaöul dit Paulos.			Saint-Paul.
	Schémouël (<i>El est son nom</i>).			Samuel.
	Scheth. (<i>Posé</i>).			Seth.
	Schiméön (<i>Exaucement</i>).			Siméon ou Simon.
			Tacitus.	Tacite.
			Tertullianus.	Tertullien.
		Théophilos.		Théophile.
				Sainte-Thérèse.
Teresa de Cepeda (<i>Nom espagnol</i>).				

NOMS de langues diverses	NOMS JUIFS avec leur signifi- cation.	NOMS GRECS	NOMS LATINS	FORME FRANÇAISE (ordre alphabétique)
	<p>Theoma (<i>Jumeau</i>).</p> <p>Ouriya. (<i>Lumière de Iahvé</i>).</p> <p>Zakkay ou Zakkai abréviation de Zékarya (<i>Celui dont Iahvé se souvient</i>).</p> <p>Zébadya (<i>Serviteur de Iahvé</i>).</p>	<p>Xénophanès.</p>	<p>Tibérius.</p> <p>Vespasianus.</p>	<p>Saint-Thomas.</p> <p>Tibère.</p> <p>Urie.</p> <p>Vespasien.</p> <p>Xénophane.</p> <p>Zachée.</p> <p>Zacharie.</p> <p>Zébédée.</p>

INDEX DES NOMS DE LIEUX

NOMS JUIFS avec leur signifi- cation	NOMS LATINS	NOMS FRANÇAIS (ordre alphabétique)	NOMS TURCS OU ARABES
	Achaia.	Achaïe.	
	Alexandria.	Alexandrie.	
	Antiochia.	Antioche.	Antakieh.
	Arabia.	Arabie.	
Harimathaïm (<i>Les deux hauteurs</i>).		Arimathie.	Ramleh.
	Asia Minor.	Asie-Mineure.	
Beniamin.		Benjamin.	
Beth-Hiné.	Béthania.	Béthanie.	El Azarié.
Beth-Lehem (<i>Maison du pain</i>).		Bethléem.	Beit-lehm.
	Bithynia.	Bithynie.	
Kana.	Cana.		Kafr-Kenna.
Kaphar-Naoum (<i>Village de Nahoum</i>).	Capharnaum.	Capharnaum.	Tell-Houm.
Kidron (<i>Troublé</i>).	Kédron.	Cédron.	En-Nar.
	César a.	Césarée.	Kaisariyeh.
	Cilicia.	Cilicie.	vilayet d'Adana.
Dammesek (<i>Vaillante</i>).	Damascus.	Damas.	Dimischke Scham.
	Édessa.	Édesse.	Orfa.
Micraïm.	Égyptia.	Égypte.	

NOMS JUIFS avec leur signifi- cation	NOMS LATINS	NOMS FRANÇAIS (ordre alphabétique)	NOMS TURCS OU ARABES
Izréël (<i>Celle qu'El ense- mence</i>).	Ephésus. Esdraëla.	Éphèse. Esdraëla.	Ayasalook. Zérin.
Erez haboul (<i>La terre échue au cordeau</i>) dite Galil ha goïm (<i>Le cercle des non- Juifs.</i>)	Galilæa.	Galilée.	pachalik de Saïda.
Guê-Hinnom.		Géhenne.	
Gin-Nésar (<i>Le jardin de Nésar?</i>).	Tibérias.	Génésareth, ou Tibériade.	Tabarieh.
Gath-Chamena (<i>Pressoir d'huile</i>).	Gethsémani.	Gethsémani.	Djesmanieh.
Gamora.		Gomorrhe.	
Kérioth.			Kharbet-el- Keritein.
Iérouschalaïm (<i>Possession de bonheur</i>).	Hiérousaïem.	Jérusalem.	El-Kouuds.
Iardèn (<i>Celui qui descend</i>).	Jordanès.	Jourdain.	Chériat-el-Kébir.
Iehouda.	Judæa.	Judée.	pachalik d'El- Kouuds.
Migdol (<i>Tour</i>).	Magdala.		Medjdel.
Moria (<i>Citadelle</i>).		Moria.	Haram ech Schérif.
Nasrà.	Nazareth.	Nazareth.	En-Nâzira.
Pelescheth.	Palestina.	Palestine.	
Guileäd (<i>Dur</i>).	Péræa. Roma.	Pérée. Rome.	Djerach.

NOMS JUIFS avec leur signifi- cation	NOMS LATINS	NOMS FRANÇAIS (ordre alphabétique)	NOMS TURCS OU ARABES
Schoméron (<i>Montagne de garde</i>).	Samaria.	Samarie.	Sébastieh.
Zidon (<i>Pêcherie</i>).	Sidonis.	Sidon.	Saïda.
Siloah.		Siloé.	Siloam.
Zion.		Sion.	
Sedôm (<i>Champ</i>).	Sodoma.	Sodome.	Sdoum.
	Suburra.	Suburre.	
Aschour.	Syria.	Syrie.	Suristan.
	Transtévérus.	Transtévère.	
Zour (<i>Rocher</i>).	Tyrus.	Tyr.	Sour.
	Xystus.	Xyste.	

INTRODUCTION

J'ai accentué dans ce volume la méthode qui se dessinait dans les précédents. Ayant à rapprocher les faits relevés par les évangélistes des phénomènes décrits par les cliniciens, je me suis efforcé d'enlever à ceux-ci un peu de leur mystère en les faisant rentrer dans les phénomènes plus généraux de la physique et de la mécanique.

Mes explications reposent sur un fait acquis, la contractilité des neurones, et sur deux hypothèses :

1° La formation de *neuro-diélectriques* dans les conducteurs nerveux ;

2° La production, dans le réseau cortical, de *phénomènes de circuit interrompu* et de *court-circuit*.

I. Des recherches que j'ai poursuivies en 1901 il résulte que la contraction du bioprotéon cellulaire avait été déjà observée, à cette époque, chez au moins quarante-trois espèces de cellules appartenant aux deux règnes et à divers tissus. Aussi ai-je cru pouvoir poser en loi que :

*Le bioprotéon de toute cellule vivante est susceptible de se contracter sous l'influence des différents modes du mouvement*¹.

En ce qui concerne la cellule nerveuse, ce phénomène a été constaté par Havet, Jean Demoor, Micheline Stefanowska, Querlon, Manouélian, Soukhanoff, Robert Odier, Ramon y Cajal, Tello, Gentes, Bellot, Lache (1905), Renato Rebizzi (1906), Policard (1907).

Cette contraction du neurone n'est pas un phénomène morbide, mais un phénomène normal².

II. Selon moi, les changements de densité dus à la contraction du neurone et de ses neuro-fibrilles entraîneraient la formation, dans celles-ci, de zones mauvaises conductrices pour le courant nerveux.

Ces zones, je les ai appelées les *neuro-diélectriques*.

Si ma théorie des neuro-diélectriques s'accorde avec la contractilité de la cellule nerveuse, ce n'est point sur ce

1. Binet-Sanglé. *L'amiboïsme des neurones*. Progrès médical, 19 octobre 1901.

J'écrivis cet article pour répondre aux objections de Lenhossek, de Kölliker et de Ramon Cajal qui, tous les trois, niaient alors la contractilité du neurone. Devant l'opinion de ces maîtres presque tous les histologistes s'étaient inclinés. L'un des plus distingués d'entre eux, Azoulay, n'a peut-être pas oublié la conversation que nous eûmes ensemble, un soir de ce temps-là, chez Félix Regnault. Il affirmait que l'on avait mal vu, que l'on s'était mépris, que l'on s'était trompé, que le neurone vivant était aussi immobile que le neurone mort. Les expériences que j'avais faites sur moi-même, avec le haschich, m'avaient convaincu du contraire. « Il se meut, lui disais-je, aussi sûrement que la terre tourne, et vous serez un jour obligé d'en convenir. » Il en convient aujourd'hui. Il en convient avec Ramon Cajal lui-même (Société de biologie, 27 février 1904) et Marinesco : « Les dernières recherches de Cajal et Tello, les miennes, celles de Najeotte et de Lévi sont venues démontrer que, dans le cytoplasma et les prolongements cellulaires, *il se passe des changements morphologiques très intéressants*. Le neurone arrivé à la dernière phase de son développement *n'est pas figé dans une forme permanente et définitive*. » (Marinesco. *Plasticité et amiboïsme des cellules des ganglions sensitifs*. Revue neurologique, 15 novembre 1907, p. 1110).

2. Jean Demoor. *Plasticité ou amiboïsme des neurones*. Archives internationales de physiologie, 1907, t. III, pp. 426-445.

phénomène qu'elle est basée. Elle m'est apparue comme la conséquence naturelle des lois neurologiques que j'ai formulées autrefois dans les *Archives de neurologie*¹, et dont voici les plus importantes :

1° *Une même cause peut produire, soit des secousses pathologiques, soit une paralysie.*

Autrement dit, les choses se passent comme s'il se formait dans les neurones, sous l'influence des causes morbides, des barrages, des neuro-diélectriques, tantôt franchissables après un temps d'arrêt (secousses), tantôt infranchissables (paralysie) au courant nerveux.

2° *Dans un groupe musculaire donné, les secousses pathologiques sont suivies, si l'affection s'aggrave, d'une paralysie.*

Inversement une paralysie peut être suivie, si l'affection s'améliore, de secousses pathologiques.

Autrement dit, les choses se passent comme si les secousses et les paralysies étaient dues, les unes et les autres, à des neuro-diélectriques opposant une résistance plus ou moins grande au courant nerveux.

3° *Pour une quantité d'influx nerveux donnée, la force des secousses pathologiques est en raison inverse de leur fréquence.*

De même pour une quantité d'électricité donnée, la force des décharges à travers un diélectrique est en raison inverse de leur fréquence.

4° *Chez un homme présentant des secousses pathologiques, l'augmentation de la tension nerveuse dans les cen-*

1. Binet-Sanglé. *Théorie des neuro-diélectriques*. Archives de neurologie, 1900, n° 57.

D'après Lache (de Bucharest), la fibrille nerveuse serait composée de granulations rondes, disposées en chapelet et noyées dans une substance fondamentale. Dans l'intervalle de ces granulations, cet auteur a observé de « petits points de surimprégnation ». (Séance de la Société de biologie du 17 juin 1905.)

tres entraîne l'augmentation de la fréquence des secousses.

De même l'augmentation du potentiel en amont d'un diélectrique entraîne l'augmentation de la fréquence des décharges.

5° *Chez un homme présentant des secousses pathologiques, la diminution de la tension nerveuse dans les centres entraîne la diminution de la fréquence des secousses.*

De même la diminution du potentiel en amont d'un diélectrique entraîne la diminution de la fréquence des décharges.

Je suis donc arrivé, par des voies différentes, aux mêmes conclusions qu'Edouard Branly, l'inventeur de ces radio-conducteurs qui permirent à Marconi de réaliser la télégraphie sans fil. Voici comment Branly s'exprimait à l'Académie des sciences, le 27 décembre 1897 :

« Une analogie frappante se présente entre le système nerveux et un conducteur discontinu. Un neurone se comporte comme un grain métallique d'un conducteur discontinu. Plusieurs raisons, déduites de la comparaison, dans certains cas, du fonctionnement des conducteurs discontinus et de celui des neurones, paraissent justifier cet essai d'assimilation. De même que le choc affaiblit et fait même disparaître la conductibilité des conducteurs discontinus, de même le traumatisme produit l'anesthésie et la paralysie hystériques, dues à une suspension de la transmission, soit sensitive, soit motrice, de l'influx nerveux et, par conséquent, à un défaut de contiguïté des terminaisons. D'autre part, de même que les oscillations des décharges électriques établissent la conductibilité des substances conductrices discontinues, ne voyons-nous pas ces décharges agir de la façon la plus efficace pour guérir l'anesthésie et la paralysie hystérique, ce qui conduirait à penser qu'elles ont pour effet de déterminer, dans

l'un et l'autre cas, la contiguïté ou une modification équivalente à la contiguïté des éléments ¹. »

D'autre part, Collins a montré que les ondes de haute fréquence agissent à distance sur le cerveau vivant et paraissent y produire des extra-courants d'ouverture et de fermeture comme dans la pile du récepteur du télégraphe sans fil ².

Ce ne sont point là les seules analogies que les phénomènes nerveux présentent avec les phénomènes électriques.

L'ensemble des travaux de d'Arsonval, les expériences de Beaunis sur la vitesse de l'électricité dans les conducteurs organiques, les recherches de Bernstein sur la variation négative des nerfs et celles d'Auguste Charpentier sur la vitesse de propagation et la longueur d'onde des oscillations nerveuses, conduisent à penser que ces oscillations sont très voisines des oscillations électriques qui, au surplus, peuvent les remplacer pour la production des sensations et des contractions musculaires.

D'ailleurs le nerf est un excellent conducteur du fluide électrique. Actionné, il fait dévier le galvanomètre. Il ne répond qu'à une action brusque, comme si cette action n'agissait que par l'intermédiaire de courants induits. Avec ses neuro-fibrilles bonnes conductrices et son névrilemme mauvais conducteur, il ressemble d'une façon frappante à un câble électrique, et l'on sait que l'industrie ne fait le plus souvent que plagier la nature, que retrouver les formes qui conviennent à l'utilisation de ses forces. Enfin l'étude des poissons électriques permet de croire que leur

1. Comptes rendus des séances de l'Académie des sciences, 1897, t. CXXV, p. 1163.

2. J'avais déjà, en 1902, émis l'hypothèse que la transmission directe de la pensée participait de la télégraphie sans fil.

(Binet-Sanglé. *Expériences sur la transmission directe de la pensée*. Annales des sciences psychiques, mai-juin 1902.)

fonction spéciale participe de la grande fonction nerveuse.

Bien plus, il résulte, d'une part des expériences de Becquerel et de d'Arsonval, d'autre part des recherches de Ranke sur les réactions cellulaires, que toute cellule est une pile hydro-électrique, un couple électro-capillaire. Les cellules nerveuses se comportent comme des piles réversibles, des accumulateurs disposés en série. Selon Marinesco, leur trophoplasma est une substance à haute tension chimique. Pflüger, reprenant les expériences de Budje, admettait déjà que le nerf est un organe de dégagement nerveux. Autant dire que l'axone ou, d'une façon plus générale, que le neurone contient des électrolytes. N'est-ce pas, comme le dit excellemment Hermann, dans les faits de polarisation, c'est-à-dire dans les phénomènes électrolytiques, que l'électrotonus trouve sa meilleure interprétation? Enfin l'activité des neurones, comme celle des accumulateurs, diminue ou cesse lorsqu'ils s'encrassent, pour reparaître lorsqu'ils ont été lavés par les liquides circulants, et ils subissent, comme les accumulateurs, les conséquences d'un excès de travail ou d'un trop long repos.

Des analogies aussi nombreuses et aussi frappantes constituaient une base solide pour une induction nouvelle, dont on trouvera les premiers linéaments dans ma brochure sur *Le mécanisme des phénomènes hystériques*¹, mais qui ne se précisa dans mon esprit qu'à l'occasion de mon étude sur la peur². Il m'apparut alors nettement que les divers phénomènes psychologiques étaient dus à d'incessantes ruptures de circuit, compensées par des augmentations locales de pression.

1. Binet-Sanglé. *Le mécanisme des phénomènes hystériques*. Paris, 1901.

2. Binet-Sanglé. *La peur et les conditions physiologiques du courage*. Archives d'anthropologie criminelle, 1905.

Cette application des concepts du *circuit interrompu* et du *court-circuit* aux phénomènes nerveux est singulièrement féconde. Elle m'a permis d'expliquer les symptômes de l'hystérie, les manifestations de la peur, les attaques de catalepsie et d'extase et les hallucinations. Elle va me permettre de coordonner, dans cet ouvrage, d'autres phénomènes psychologiques.

Si, en effet, on admet avec moi que le système nerveux est un appareil à la fois photographique et électrique, dont les diverses pièces sont contractiles, on arrive à une compréhension parfaite de la psychologie tout entière.

On voit que je m'engage à fond dans l'interprétation physique des phénomènes de la vie. Non seulement j'estime, avec Parchappe, que nous devons tendre à la « fusion de la physiologie et de la psychologie en une science unique », mais je suis convaincu qu'une pareille fusion ne peut se faire que dans la coupelle des chimistes et des physiciens.

C'est ce qu'a bien vu Durand (de Lunel). C'est ce qu'a bien vu Paul Sollier :

« La psychologie qui n'est qu'une branche de la physiologie, et par là de la biologie, écrit cet auteur, doit bénéficier aussi de l'application des principes de la physique générale à la compréhension des phénomènes qu'elle étudie ¹. »

Formule excellente à laquelle je me rallie tout entier.

Me voici donc, introduisant dans un livre d'exégèse une audacieuse théorie psychologique, et ne m'interrompant de combattre le scepticisme des mythologues que pour m'attaquer à la mythologie des métaphysiciens.

Si l'on m'objecte que ce n'était point le lieu, que j'aurais dû composer un traité de physio-psychologie et ne point

1. Paul Sollier. *Le mécanisme des émotions*. Paris, Alcan, 1905, p. 4.

mêler le fondateur de la religion chrétienne à mes conceptions scientifiques, je répondrai que j'ai, au contraire, saisi avec empressement l'occasion qui s'offrait à moi de mettre ma théorie à l'épreuve d'un cas concret, et d'un cas qui eut pour l'humanité de telles conséquences !

Je ne me fais d'ailleurs aucune illusion sur la façon dont mes explications seront accueillies par certains savants et des plus titrés.

Assurément les professeurs de nos universités et les membres de nos académies méritent, pour le plus grand nombre, — je tiens à le proclamer, à cette heure où ils subissent les plus vives attaques, — la situation qu'ils ont acquise : la presque totalité d'entre eux honore grandement la science et notre pays. Il n'en est pas moins vrai qu'il s'est introduit dans ces corps et dans ces sociétés éminentes, à la faveur des relations de famille ou des relations mondaines, des gens si complètement dépourvus d'intelligence qu'on pourrait faire défiler sous leurs yeux cent faits analogues, sans qu'ils aient la moindre notion d'une loi.

Incapables d'édifier la moindre théorie, réduits à épingle des notices bibliographiques et des observations sur leurs circonvolutions cérébrales, ces entomologistes de la science et de la médecine ont quelque mépris pour les théoriciens.

Ils ne se doutent pas que comparer les faits entre eux, percevoir leurs analogies, généraliser et induire est la condition essentielle du progrès, et que la science ne commence que là. Ils ne se doutent pas qu'« une accumulation de faits n'est pas plus une science qu'un tas de pierres n'est une maison¹ ». Ils ne se rendent point compte que le plus stupéfiant des érudits a une valeur sociale infé-

1. Henri Poincaré.

rieure, et de beaucoup, à celle du plus mauvais théoricien.

« C'est, dit excellemment Guillaume Ferrero, la théorie qui donne leur valeur et leur signification aux faits. Elle est souvent très utile, même si elle est partiellement fausse ; car elle jette de la lumière sur des phénomènes auxquels nul ne prêtait attention... et donne l'impulsion à des recherches plus étudiées et plus heureuses. *C'est donc pour l'homme de science un devoir moral que de s'exposer, dans l'intérêt des sciences, à commettre des erreurs et à subir des critiques,...* car l'édifice de la science se dresse sur l'emplacement formé par les ruines des théories détruites et des hypothèses écroulées comme la Rome d'aujourd'hui sur les débris de la vieille cité ¹. »

Laissons donc à l'homme de science toute liberté d'échafauder des hypothèses et de déployer les richesses de son imagination. Car l'imagination est, dans les sciences, même dans les sciences mathématiques, — j'en appelle à Henri Poincaré, — comme dans les lettres et dans les arts, la seule faculté créatrice. Le raisonnement ne fait que discipliner son effort ; il ressemble, disait Condillac, aux parapets des ponts, qui ne font pas marcher le voyageur, mais qui l'empêchent de tomber. La découverte n'a point la démarche lente du syllogisme. C'est un éclair qui jaillit entre deux idées lointaines, dans les ténèbres de la subconscience ; c'est la brusque décharge d'un cerveau qui pense, alors même qu'il ne se sent pas penser. L'imagination de Roger Bacon découvrit le chemin de fer, le télescope et les interférences avant qu'on les réduisit en formules, et le phonographe fut inventé par le poète Charles Cros.

« Seule, la puissance d'imagination crée des associations

1. Guillaume Ferrero. *Les lois psychologiques du symbolisme*. Paris, Alcan, 1895, p. ix.

nouvelles, associations équivalant à un progrès fondamental. Celui qui réfléchit froidement n'a jamais eu d'idée créatrice. Celui-là se trompe qui croit faire tort à un naturaliste en l'appelant poète. Cette accusation compromet l'accusateur plus que l'accusé. Il suffit pour cela que la création poétique soit la traduction fidèle et accessible au cerveau humain d'un des chants de l'épopée infinie de la nature ¹. »

Au surplus je me soucie de l'opinion des savants traditionalistes comme Blaise Pascal de l'opinion des anciens. Je n'ai jamais accueilli les idées reçues que sous bénéfice d'inventaire. J'ai horreur des ornières et des sentiers battus. J'ai un goût natif et inextinguible pour les terres incultes, où les herbes folles vous fouettent les mollets et d'où l'on sort trempé de rosée et sentant le thym. Si j'ai conservé, pour ceux qui ont labouré mon intelligence, le plus grand respect et la plus grande affection, je n'ai jamais été d'aucun de mes maîtres le très humble serviteur. Je suis congénitalement impropre à cette fonction ; je suis atteint d'une sorte d'ankylose des articulations vertébrales qui me rend difficiles le baise-main et la révérence. C'est un défaut, — j'en conviens, — et je n'en suis pas fier : je ne tire point vanité de mon orgueil. Je sais d'où il vient et ce que je pèse et, tout en me livrant à ces hautes occupations de l'intelligence qui ne sont que jeux destinés à tromper cette attente qu'on appelle la vie, je n'oublie pas ce que je suis et ce qu'est l'homme : un « pauvre enfant du doute et de la mort dont l'espérance est bâtie sur des roseaux ! ² ».

1. Benedikt. *Biomécanisme et vitalisme en médecine et en biologie*. Paris, Maloine, 1903, p. 132.

2.

« Pour child of doubt and death
Whose hope is built on reeds »

BYRON. *Childe Harold*, II, III.

PREMIÈRE PARTIE

LES FACULTÉS INTELLECTUELLES

DE IESCHOU BAR-IOSSEF

CHAPITRE PREMIER

LA MÉMOIRE

I

LE MÉCANISME DE LA MÉMOIRE

I

Les neurones mnésiques.

« Chaque idée est représentée dans le cerveau par un mouvement nerveux particulier ou un système de mouvements nerveux ¹. »

Ces mouvements, ces ondulations laissent des traces dans les neurones et ces traces sont les *souvenirs*.

Si l'on enlève à un chien la substance grise de l'écorce cérébrale, à la partie supérieure et postérieure des lobes occipitaux, l'animal continue de sentir, mais la plupart de ses connaissances ont disparu. Il voit les obstacles, les évite ou les saute, mais il ne sait plus donner la patte et les menaces ne l'effraient plus. On peut approcher une flamme de ses yeux sans qu'il recule. On peut lui présenter une jatte de lait sans qu'il y boive. Mais, qu'on lui plonge le museau dans la jatte, il lampera le liquide et n'en ou-

1. Ott. *De la folie générale et de la folie partielle*. Annales médico-psychologiques, 1854, p. 320.

bliera plus la saveur. Il récupérera ainsi, en quelques semaines, toute son expérience perdue. L'opération pratiquée a donc anéanti certains souvenirs, sans que fussent rendues impossibles les sensations d'où ils sont nés.

D'autre part, les hystériques présentent fréquemment de l'anesthésie sans amnésie ou de l'amnésie sans anesthésie correspondante.

De ces faits nous pouvons conclure qu'il existe, — et c'est l'opinion de Munk, de Wilbrand, de Nothnagel, de Flechsig, de Bianchi ¹, de Pitres ², — deux sortes de neurones, les *neurones sensoriels*, qui sont le théâtre de la sensation, et les *neurones mnésiques*, qui sont le théâtre du souvenir.

D'après Hitzig, Ferrier et Sollier, ceux-ci seraient situés dans les lobes frontaux. En effet :

1° C'est là que nous éprouvons, en cas de surmenage mental, — et nous ne travaillons mentalement que sur des souvenirs, — de la fatigue et de la douleur ;

2° Sollier a découvert que chaque colonie corticale est en relation avec la portion de la peau du crâne qui lui est superposée, de telle sorte que, chez les hystériques, toute modification dans le fonctionnement d'un centre s'accompagne d'une modification de la sensibilité de la peau du crâne, en une région spéciale. Or les hystériques amnésiques présentent de l'anesthésie cutanée de la région frontale, et le réveil de leurs souvenirs coïncide avec le retour de la sensibilité ou l'apparition de sensations douloureuses dans la même région. Inversement, chez eux, la diminution de la sensibilité frontale coïncide avec la disparition progressive des souvenirs ³ ;

1. Bianchi. *Fonctions des lobes frontaux*. Brain, 1895.

2. Pitres. *L'amnésie aphasique et ses diverses variétés*. Progrès médical, 1898.

3. Paul Sollier. *Le problème de la mémoire*. Paris, Alcan, 1900.

3° Dans la démence paralytique, dont le symptôme capital est l'amnésie, les régions les premières et les plus gravement atteintes sont les lobes frontaux, où l'on constate des adhérences caractéristiques ;

4° Enfin, sans revenir à la doctrine de Gall, on peut dire qu'il existe une certaine relation entre le développement de la région frontale et l'étendue de l'intelligence ; or la condition nécessaire (non point suffisante évidemment) de l'étendue de l'intelligence est la capacité de la mémoire, c'est-à-dire le grand nombre des neurones mnésiques¹.

II

La chimie de la mémoire.

Lorsque les ondulations nerveuses, émanées des divers pôles centripètes de l'organisme ont ébranlé les neurones sensoriels, elles se répandent dans les neurones mnésiques, où leur énergie se transforme en travail chimique. Elles impressionnent ces neurones, comme les ondulations sonores impressionnent le disque du phonographe ou comme les ondulations lumineuses impressionnent la plaque photographique. Elles laissent en eux la trace des phénomènes écoulés et l'image des choses passées.

Selon moi², les neurones mnésiques contiendraient une substance, x , extrêmement instable, que les ondulations centripètes transformeraient en une autre substance, x' , comme les ondulations lumineuses transforment en sous-bromure le bromure d'argent de la plaque photographique³. Les ondulations nerveuses dessineraient ainsi

1. Van Biervliet. *La mémoire*. Paris, Doin, 1902.

2. Binet-Sanglé. *Le mécanisme des phénomènes hystériques*. Paris, 1901.

3. L'histo-chimie cérébrale et l'ultra-microscope permettront peut-être un jour de lire dans le cerveau du cadavre.

dans ces neurones des figures dont le dessin varierait avec leur longueur d'onde, leur vitesse et leur répartition dans la trame.

Plus le courant serait intense (comme dans l'attention, qui résulte d'un court-circuit sur certains neurones sensoriels ou mnésiques), plus il passerait fréquemment par le même chemin, plus grande serait la quantité de substance x transformée, plus profonde serait l'ornière, plus précise et plus stable serait l'empreinte.

En effet, de même que le choc décohere les agglomérés de Branly et supprime leur conductibilité électrique, les ébranlements de la tête interrompent la conductibilité des tracés mnésiques. Or :

1° Dans ces ébranlements, qui intéressent cependant tous les neurones cérébraux, les seuls souvenirs qui disparaissent sont les plus récents, c'est-à-dire les moins profondément burinés : l'amnésie est rétrograde. Les souvenirs les plus proches de l'accident sont parfois perdus pour toujours.

Inversement, comme si les empreintes les mieux organisées recouvraient plus aisément leur perméabilité, des souvenirs disloqués par le choc, ce sont les plus anciens qui reparaissent les premiers. Le retour de la mémoire est antérograde ;

2° Dans la démence sénile, la perte de la mémoire porte d'abord sur les faits récents ;

3° Dans l'aphémie progressive, les mots disparaissent d'autant plus tôt qu'ils sont moins usuels, les noms propres d'abord, puis les substantifs les plus concrets, puis les adjectifs et les verbes, enfin les locutions familières et les interjections.

La composition des substances x et x' varierait avec l'âge. Elle serait très instable chez l'enfant, qui fixe les moindres choses aussi aisément qu'il les oublie. Elle le

serait moins chez l'adulte, qui a besoin, pour que s'effectue la décomposition de la substance x , de concentrer, par l'attention, les ondulations nerveuses sur un petit nombre de neurones, qui apprend moins facilement et qui retient mieux.

La substance x serait enfin très stable ou très rare chez le vieillard, dont la mémoire ne s'enrichit plus guère et dont, au surplus, le système nerveux, altéré, rouillé, encrassé, est difficilement perméable au courant nerveux. Ces dernières conditions se retrouvent chez les intoxiqués et les malades, qui présentent également une altération de la mémoire.

Telles seraient, selon moi, les conditions chimiques de l'impression des ondulations nerveuses dans l'écorce cérébrale. Quant à leur réveil, sous la forme atténuée du souvenir, ou sous la forme intégrale de l'hallucination, il serait dû à une sorte de phosphorescence, sous l'influence d'un courant nerveux différent du courant centripète qui lui a donné naissance¹, de la substance x , dont la haute tension chimique et la puissance, en tant qu'accumulateur d'énergie, seraient à rapprocher de celle du radium.

Plus ce courant serait intense, plus le souvenir serait lumineux. Ce renforcement du souvenir est obtenu par l'attention ou accommodation interne dont la condition physiologique me paraît être la formation d'un court-circuit sur les neurones mnésiques contenant le souvenir évoqué.

La diminution ou la perte du souvenir serait due à la désassimilation de la substance x' . Cette désassimilation est constante. On peut conclure en effet des expériences d'Ebbinghaus que les deux tiers de la substance x' disparaissent après sa formation. Cette désassimilation se

1. C'est l'« excitation centrifuge » de Sergi et de Sollier.

ralentit ensuite, comme si cette substance devenait plus stable en vieillissant.

Les clichés mnésiques étant composés de bioprotéon mou, susceptible de changer de volume et de forme au hasard de sa nutrition, les images mentales se déforment à la longue, comme Philippe l'a montré, sans chercher du reste à expliquer ce phénomène ¹.

Les empreintes mnésiques sont transmissibles par hérédité, comme les neurones eux-mêmes. Les actes du nouveau-né le démontrent, ainsi que l'infériorité fonctionnelle des neurones indifférents qui, dans la rééducation de la mémoire, sont appelés à suppléer les neurones héréditairement spécialisés.

III

Les colonies mnésiques.

A chaque appareil sensoriel correspond une colonie de neurones mnésiques. Il existe donc une colonie visuelle, une colonie auditive, une colonie olfactive, une colonie tactile, une colonie kinesthésique.

La différenciation de chacune d'elles est l'œuvre des ondulations centripètes émanant de l'appareil sensoriel correspondant. Là encore c'est la fonction qui crée l'organe. Chez un sujet donné, l'appareil visuel est-il bon, est-il meilleur que les autres, est-il très perméable, est-il bien exercé? Les ondulations le traverseront sans perte d'éner-

1. Philippe. *l'Image mentale*. Paris, Alcan, 1903.

Il résulte des expériences que j'ai faites sur moi-même, il y a quatorze ans, que le haschich déforme les neurones sensoriels. Une déformation lente des neurones mnésiques, et par suite des images qu'ils contiennent, ne saurait donc nous surprendre (Binet-Sanglé: *Action du haschich sur les neurones*. *Revue scientifique*, 1901).

gie; elles se répandront profondément dans la substance cérébrale et la colonie visuelle prendra un grand développement. C'est donc la perméabilité et l'entraînement des appareils sensoriels qui font les *visuels*, les *auditifs*, les *kinesthésiques*, les grands peintres, les grands musiciens, les grands virtuoses.

Bien plus, dans chaque colonie mnésique, des sous-colonies s'organisent.

Les colonies visuelles et auditives comprennent des sous-colonies pour les images graphiques (cécité verbale) et auditives des mots (surdité verbale) et des notes musicales (amusie).

La sous-colonie auditive des mots se subdivise elle-même en petits groupes pour les diverses langues, les substantifs, les chiffres. Beatrie rapporte le cas d'un homme qui, à la suite d'un coup sur la tête, perdit tout ce qu'il savait de grec¹. Piorry observa un malade qui avait perdu la mémoire des substantifs. Selon Linné, le botaniste Mauget avait une amnésie restreinte au mot « pimprenelle »².

Bien plus, — et le nombre élevé des neurones cérébraux (six cents millions d'après Meynert, beaucoup plus d'après Lionel Beale) légitime cette hypothèse, — il existerait un groupe neuronien ou un neurone spécial pour chaque lettre de l'alphabet. Forbes Winslow a noté la perte de la lettre F à la suite d'une maladie aiguë³.

Cette étroite spécialisation des neurones est admise par Golgi. Il remarque que la structure intime de ces cellules varie de l'une à l'autre, et estime que chacune d'elles ne répond qu'à une ondulation spéciale.

Dans la colonie kinesthésique, il existe une sous-colonie

1. Ribot. *Les maladies de la mémoire*. Paris, Alcan, 1909, p. 114.

2. Lagardelle. *La mémoire dans la folie*. Saint-Maixent, 1870.

3. Forbes Winslow. *On the obscure diseases of the brain and disorders of the mind*, p. 258¹

pour la marche, une seconde pour la natation (isthme de l'encéphale), une troisième pour le parler (pied de la troisième circonvolution frontale), une quatrième pour le chant, une cinquième pour l'écriture (agraphie), une sixième pour le dessin, d'autres pour les diverses virtuosités et pour les gestes.

D'ailleurs il est certain que chaque image n'occupe qu'un petit nombre de neurones. En effet, on ne peut se représenter la totalité d'un boulevard qu'en rapprochant mentalement les images de chacune de ses parties ; d'où il appert que l'image de chaque partie n'occupe qu'une portion de la colonie visuelle¹. Celle-ci est composée de petites rétines mnésiques, qui ont chacune leur centre de vision nette.

IV

La reconnaissance.

Le phénomène de la *reconnaissance* implique d'ailleurs la localisation précise des souvenirs.

Voici comment je comprends ce phénomène. L'objet qu'on perçoit pour la seconde fois donne lieu à un système d'ondulations nerveuses qui vient s'emboîter exactement dans l'empreinte laissée par la première perception.

Or la perception du *non encore perçu* est, en raison de la résistance vaincue, toute différente, par ses accompagnements internes, de la perception du *déjà perçu*. Autrement dit, la facilité avec laquelle une image déjà perçue pénètre dans le cerveau, la sensation interne de non-résistance qui l'accompagne nous suggère que l'objet avait déjà fait son lit dans une de nos colonies mnésiques.

1. Philippe. *L'image mentale*. Paris, Alcan, 1903, p. 19.

La reconnaissance résulte donc d'une sensation interne. C'est la « qualité de familiarité » dont parle Höffding¹, le « sentiment intellectuel sui generis » de Bourdon². Quant aux souvenirs successifs d'un même objet, ils se distinguent par les images qui leur sont associées.

V

Les strates mnésiques.

Taine cite le cas d'un astronome qui oublia successivement les événements de la veille, puis ceux de l'année, puis ceux des dernières années, et ainsi de suite, jusqu'à ce qui ne lui restât plus que ses souvenirs d'enfance. Les souvenirs perdus reparurent en sens inverse, ceux de la jeunesse, puis ceux de l'âge mûr, puis ceux des derniers temps. Lorsqu'il mourut, sa mémoire était complètement restaurée³.

Il semble donc que les souvenirs se stratifient dans l'écorce cérébrale suivant l'époque où ils ont été recueillis. Ribot qualifie de puérile cette hypothèse, déjà émise par d'autres auteurs, parce que les neurones mnésiques des divers centres « peuvent occuper des positions très diverses, depuis l'écorce du cerveau jusqu'à la moelle⁴ ». Il est surprenant que l'éminent psychologue n'ait point songé à ces roches ignées où l'on voit une même couche présenter les ondulations, les repliements, les sinuosités les plus imprévues. Pourquoi les souvenirs ne seraient-ils pas stratifiés dans le cerveau à la façon des veines de l'agate, du jaspe ou de la cornaline ? Pourquoi les strates mnésiques

1. Höffding. *Philosophische Studien*. t. VII.

2. Bourdon, in *Revue philosophique*. 1895, t. II.

3. Taine. *De l'intelligence*. Paris, Hachette, 1883, t. II, p. 153.

4. Ribot. *Les maladies de la mémoire*. Paris, Alcan, 1909, p. 100.

ne seraient-ils pas aussi accidentés que les circonvolutions cérébrales ?

Cette stratification chronologique explique que, dans la démence, dont les lésions progressent de la superficie à la profondeur, l'amnésie soit progressivement rétrograde, les souvenirs de l'enfance disparaissant les derniers.

Dira-t-on que ce n'est là qu'une simple coïncidence, que la démence frappe au même moment des neurones impressionnés à des époques différentes et que, si les vieilles empreintes résistent plus longtemps, c'est qu'elles sont mieux burinées ?

Mais alors comment expliquer ce cas de Brown-Sequard où l'on voit un sujet perdre, à la suite d'une attaque d'apoplexie, la mémoire de cinq années de sa vie, ces cinq années finissant six mois avant l'ictus ?

L'amnésie est due, soit à l'imperméabilisation du tracé par suite d'une déséquilibration moléculaire (traumatisme) ou d'une modification chimique (froid, chaleur, intoxications par l'alcool et le tabac, auto-intoxications du jeûne, de l'hémorragie, de la fatigue, de la vieillesse, des affections du cœur, infections : rhumatisme, rougeole, variole, fièvre typhoïde, peste, choléra), soit à la formation de neuro-diélectriques dans les voies qui conduisent le courant aux neurones des souvenirs. Ceux-ci sont alors comparables à une affiche électrique isolée de sa source : les lettres sont invisibles, elles ne sont pas effacées.

Ces neuro-diélectriques paraissent résulter, dans un grand nombre de cas, de la contraction des prolongements des neurones. C'est ainsi du moins que j'explique ces amnésies soudaines et temporaires qui surviennent chez les hystériques et les sous-hystériques, à la suite d'un traumatisme ou d'une émotion. Dans ces cas, les clichés sont si bien conservés que, si l'on plonge le sujet dans le sommeil hypnotique, il peut récupérer instantanément ses souvenirs.

Et il s'agit si bien d'un *phénomène de circuit interrompu* qu'on constate, en même temps, un phénomène compensateur de *court-circuit*, portant sur une autre région du système nerveux (hyperesthésie, hypermnésie, hallucination, exagération des réflexes ou contracture).

II

LA MÉMOIRE DANS L'ALIÉNATION MENTALE

La mémoire n'est pas toujours altérée dans les affections mentales. Elle est même si souvent intacte que les directeurs d'asiles, suivant en cela l'exemple donné autrefois par François Leuret à la Salpêtrière, organisent des représentations théâtrales, où les rôles sont tenus par des aliénés.

Monrose, le célèbre acteur de la Comédie-Française, atteint depuis plusieurs années d'une folie incurable, fut un jour prié par ses amis, qui espéraient ainsi faire diversion à sa maladie, de jouer devant eux le rôle de Figaro. Il joua d'une façon merveilleuse et souleva l'enthousiasme de l'auditoire.

Ball¹ parle d'un imbécile qui connaissait par cœur la biographie des évêques et des archevêques de France. Il suffisait de prononcer devant lui le nom d'un prélat, pour qu'il indiquât immédiatement son âge, son lieu de naissance, les diverses situations qu'il avait occupées, la date exacte de sa promotion.

Un autre imbécile, qui avait eu beaucoup de peine à apprendre à lire, était en état d'épeler, après l'avoir regardée

1. Ball. *Clinique de l'asile Sainte-Anne*. Paris, 1884.

pendant deux ou trois minutes, une page imprimée dans une langue qu'il ne connaissait pas ¹.

Un idiot, qui était à peine capable de se nourrir, se rappelait la date des enterrements faits dans sa paroisse depuis trente-cinq ans. Il pouvait dire le nom et l'âge des personnes décédées, et nommer les gens qui conduisaient le deuil ².

C'est surtout dans la folie systématisée qu'on constate l'intégrité de la mémoire ³.

Un malade de ce genre, observé par Lagardelle, « se rappelait les moindres détails de l'histoire de France ⁴ ».

III

LA MÉMOIRE CHEZ IESCHOU BAR-IOSEF

La mémoire peut être étudiée chez un sujet donné aux points de vue suivants :

- 1° Rapidité de fixation ;
- 2° Capacité (nombre des souvenirs) ;
- 3° Spécialisation (type de la mémoire) ;
- 4° Exactitude ;
- 5° Durée de la conservation des souvenirs ;
- 6° Rapidité d'évocation.

Les évangiles ne nous fournissent aucune donnée sur le premier et le cinquième point.

Le deuxième et le troisième ont été étudiés dans le tome II de cet ouvrage.

1. Drolisch. *Empirische psychologie*, p. 95.

2. Ribot. *Les maladies de la mémoire*. Paris, Alcan, 1909, p. 104.

3. Louis Baret. *De l'état de la mémoire dans les vésanies*. Thèse de Paris, 1887.

4. Lagardelle. *La mémoire dans la folie*. Saint-Maixent, 1870.

I

Capacité et spécialisation.

Nous avons vu que le bagage scientifique du fils du charpentier de Nazareth se réduisait à quelques notions d'élevage et de culture et à la connaissance des mœurs du paysan juif. Nous avons vu, d'autre part, qu'il citait couramment la Bible et les apocryphes de l'Ancien Testament. Sa mémoire était donc nettement spécialisée dans les choses rurales et mystiques.

Quant à la spécialisation de cette mémoire au point de vue sensoriel, elle résultera de l'étude de son imagination.

II

Exactitude.

L'exactitude de la mémoire de Ieschou bar-Iossef ne peut être inférée que de la comparaison de ses citations bibliques avec le texte original. Ces citations sont au nombre de 33. Sur ce nombre, 24 sont exactes, 8 le sont à peu près, 1 est inexacte. Mais il est possible, il est même probable que l'inexactitude et les à peu près sont, en partie, le fait des évangélistes. En effet, si nous étudions leurs propres citations nous en trouvons 22, dont 5 sont exactes, 15 à peu près exactes et 2 inexactes. C'est dire que Ieschou bar-Iossef connaissait beaucoup mieux l'Ancien Testament que ses biographes. On est donc en droit de penser que ceux-ci sont responsables des erreurs suivantes :

I. Dans l'*Évangile selon Iohanan dit Markos*, Ieschou bar-Iossef s'exprime ainsi :

« *N'avez-vous jamais lu comment se comporta David dans la nécessité et quand il eut faim, lui et ses compagnons, comment il entra dans la maison d'Élohim, au temps du cohen ha gadol Abyathar, mangea les pains de proposition, que les seuls cohanim avaient le droit de manger, et en donna à ses compagnons* ¹. »

Or, dans le passage auquel il est fait allusion (*Schémouël*, I, XXI.) ce n'est pas Abyathar qui est nommé, mais Ahi-Melek.

II. De même, dans l'*Évangile selon Lévi dit Matthia*, le mégalothéomane parle de :

« *Zékarya bèn-Bérakya, lequel, dit-il aux sophérim et aux pérouschim, vous avez mis à mort entre le débir et l'autel des parfums* ². »

Or ce n'est pas Zékarya bèn-Berakya qui fut tué en ce lieu, mais Zékarya bèn-Iehoyada.

On peut d'autant mieux attribuer cette erreur au biographe que, dans l'*Évangile de Lucas* ³, Ieschou bar-Iossef parle de Zékarya, sans indiquer son nom patronymique.

En admettant même qu'il fût responsable de ces inexactitudes, le prophète de Nazareth n'en possédait pas moins une connaissance assez complète de la Bible, pour que les Hiérusalémites fréquentant le temple où il discourait s'écriassent :

« *Comment celui-ci sait-il les Écritures, ne les ayant point apprises* ⁴? »

1. *Évangile selon Iohanan dit Markos*, II.
2. *Évangile selon Iohanan dit Markos*, II.
3. *Évangile de Lucas*, XI.
4. *Évangile de Iohanan bar-Zébadya*, VII.

Ieschou bar-Iossef était, en matière de religion, un autodidacte ? Tous les paranoïaques mystiques en sont là.

III

Rapidité d'évocation

J'ai observé, autrefois à l'asile de Maine-et-Loire, un ancien vétérinaire, devenu prophète, qui avait toujours, dans une poche de sa vieille houppelande, un exemplaire de la Bible dont les pages maculées et les signets nombreux disaient l'usage constant. Ce malade, doué d'une véritable éloquence, émaillait ses discours de citations empruntées au livre saint et toujours parfaitement appropriées au sujet traité.

Cette rapidité d'évocation se retrouve chez Ieschou bar-Iossef. Il entremêle d'images ou de citations bibliques, ses discours à ses disciples ¹, aux Nazaréens dans la synagogue ², à un lépreux guéri ³, à Nikodémos bèn-Gorion ⁴, aux gens qui lui réclament le signe messianique ⁵, aux Juifs orthodoxes ⁶ et aux pérouschim ⁷, ses propos concernant Iohanan bar-Zékarya ⁸, ses paraboles du Semeur ⁹ et du Viticulteur ¹⁰, la description de sa parousie ¹¹, son sermon sur la montagne ¹², ses malédictions ¹³.

1. *Évangile selon Lévi dit Malthia*, XXIII.
2. *Évangile de Lucas*, IV.
3. *Évangile selon Iohanan dit Markos*, I.
4. *Évangile de Iohanan bar-Zébadya*, II.
5. *Évangile selon Lévi dit Malthia*, XII.
6. *Évangile de Iohanan bar-Zébadya*, V, VI, VII, VIII.
7. *Évangile selon Lévi dit Malthia*, XII.
8. *Évangile de Lucas*, VII.
9. *Évangile selon Lévi dit Malthia*, XIII.
10. *Évangile selon Iohanan dit Markos*, XII.
11. *Évangile selon Lévi dit Malthia*, XX, IV.
12. *Évangile selon Lévi dit Malthia*, V.
13. *Évangile selon Lévi dit Malthia*, XXIII.

La citation biblique lui vient aux lèvres à la moindre question, à la moindre objection.

I. Au Schatan qui lui dit dans le désert :

« *Si tu es le Fils d'Élohim, ordonne que ces pierres deviennent des pains !* »

il répond immédiatement :

« *Il est écrit : « L'homme ne vivra pas seulement de pain, mais de toute parole sortant de la bouche d'Élohim¹. »* (Deutéronome, VIII.)

II. A une seconde tentation, il oppose ces paroles :

« *Il est pareillement écrit :*
« *Tu ne tenteras pas l'Adonai, ton Élohim². »* (Deutéronome, VI.)

III. Enfin, le diable l'invitant à se prosterner devant lui, il s'écrie :

« *Arrière, Schatan ! car il est écrit : « Tu feras le prosternement à l'Adonai, ton Élohim, et à lui seul tu rendras un culte³. »* (Deutéronome, VI.)

IV. Lorsque, dans la synagogue de Nazareth, il se lève pour proclamer sa messianité, à peine a-t-il déroulé le livre d'Ischayahou, qu'il trouve la phrase suivante :

« *L'esprit de l'Adonai est sur moi, parce qu'il m'a oint pour annoncer aux pauvres la bonne nouvelle, il m'a envoyé pour publier la délivrance aux captifs, et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour donner la liberté*

1, 2, 3. Évangile selon Lévi dit Matthia, IV.

« aux foules, pour proclamer l'an de bienveillance de
« l'Adonai¹. » (Ieschayahou, LXI.)

V. Ses disciples veulent-ils savoir pourquoi il parle à la foule en paraboles ? Il leur en donne la raison suivante :

« Ainsi est accomplie en eux la prophétie d'Ieschayahou, laquelle dit : « Vous écouterez, mais vous ne comprendrez
« pas ; vous verrez et vous n'apercevrez pas². »

VI. « Quel est, lui demande un sopher, le premier de tous les commandements ? »

— « Le premier, répond-il aussitôt, c'est : « Écoule,
« Israël : L'Adonai, notre Élohim, est le seul Adonai. Aussi
« aimeras-tu l'Adonai, ton Élohim, de tout ton cœur, de
« toute ton âme et de toute ta pensée et de toute ta force. »
(Deutéronome, vi.) Voilà le premier commandement et
voici le second tout semblable : « Tu aimeras ton prochain
« comme toi-même³. » (Lévitique, x.)

VII. Des pérouschim lui ayant reproché de laisser ses disciples prendre leur repas sans se laver les mains, il les injurie en ces termes :

« Certes, Ieschayahou a bien prophétisé de vous, hypocrites, quand il a été écrit : « Ce peuple-ci m'honore des
« lèvres, mais son cœur est fort éloigné de moi. Ils me ren-
« dent un culte de vanité, enseignant des doctrines, com-
« mandements des hommes⁴. » (Ieschayahou, XXIX.)

« Mais pourquoi donc vous aussi violez-vous le commandement d'Élohim par votre tradition ? Élohim en effet a

1. Évangile de Lucas, IV.

2. Évangile selon Lévi dit Matthia, XIII.

3. Évangile selon Iohanan dit Markos, XII.

4. Évangile selon Iohanan dit Markos, VII.

donné cet ordre : « Honore ton père et ta mère. » (Exode, xx ; Deutéronome, v), puis : « Celui qui injurie père ou mère « doit être frappé de mort. » (Exode,xxi; Lévitique, xx ; Proverbes, xx.) Mais vous dites, vous : « Si quelqu'un dit au « père ou à la mère : « C'est un korban¹, ce que tu désires « de moi comme assistance », n'honore-t-il pas son père « ou sa mère ? » Ainsi rompez-vous la loi d'Élohim par votre tradition². »

VIII. Les mêmes dévots ayant blâmé les ieschouites de grappiller le jour du schabbath :

« N'avez-vous jamais lu, leur dit aussitôt le théomane, comment se comporta David dans la nécessité et quand il eut faim, lui et ses compagnons, comment il entra en la maison d'Élohim, au temps du grand prêtre Abyathar, mangea les pains de proposition que les seuls cohanim avaient le droit de manger et en donna à ses compagnons. » (Schémouël, xxi³.)

Et encore :

« N'avez-vous pas lu dans la thora qu'au temple, les jours de Schabbath, les cohanim violent le Schabbath sans se rendre coupables? Or je vous dis QU'IL Y A ICI QUELQUE CHOSE DE MEILLEUR QUE LE TEMPLE⁴. »

IX. Une autre fois, comme ils lui demandent si un homme a le droit de répudier sa femme, il répond :

« N'avez-vous point lu que Celui qui les a faits dès le commencement les fit mâle et femelle et qu'il dit : « Pour cela

1. C'est déjà promis, consacré à Iahvé.

2. Évangile selon Lévi dit Matthia, XV.

3. Évangile selon Iohanan dit Markos, XII.

4. Évangile selon Lévi dit Matthia, XII.

« l'homme délaissera père et mère et s'adjoindra à sa femme
« et les deux feront une même chair. De la sorte ils ne seront
« plus deux, mais une seule chair¹. » (Genèse, II.)

X. Aux saddoukim qui nient la résurrection il objecte :

« N'avez-vous point lu, dans le livre de Mosché, comment
Élohim lui parla au buisson, disant : « Je suis l'Élohim
« d'Abraham, l'Élohim d'Icehak et l'Élohim de Iaäkob. »
(Exode, III.) Or il n'est pas l'Élohim des morts, mais des
vivants². »

XI. Enfin, lors de son entrée solennelle à Hiérusalem, les
sophérim s'indignant de ce que les enfants criaient en le
voyant venir : « Hosanna au fils de David ! » il leur dit :

« N'avez-vous jamais lu ceci : « Tu as par la bouche des en-
« fants et des nourrissons établi la louange³. » (Psaume, VIII.)

1. Évangile selon Lévi dit Matthia, XIX.

2. Évangile selon Iohanan dit Markos, XII.

3. Évangile selon Lévi dit Matthia, XXI.

CHAPITRE II

L'ASSOCIATION DES REPRÉSENTATIONS

I

LE MÉCANISME DE L'ASSOCIATION DES REPRÉSENTATIONS

Après avoir traversé le neurone mnésique de la voie où elles se sont engagées, les ondulations centripètes se répandent dans les neurones mnésiques contigus¹, où elles rencontrent d'anciens clichés et les illuminent.

Ce phénomène est connu sous le nom d'*association des représentations*.

L'association des représentations (images ou idées) n'est donc que l'expression psychologique de l'association fonctionnelle des neurones mnésiques.

Comment se forme une association ?

Je vois une cloche et l'entends sonner :

1° Le système d'ondulations nerveuses engendré dans mes rétines par l'impression visuelle de la cloche, clique l'objet dans les neurones mnésiques de la scissure calcarine et s'irradie dans l'écorce cérébrale. Au niveau des circonvolutions temporales, il rencontre d'autres ondula-

1. Paul Sollier. *Essai critique et théorique sur l'association en psychologie*. Paris, Alcan, 1907, p. 97.

tions, s'irradiant de la même manière après avoir phonographié le son de la cloche dans mes neurones mnésiques auditifs.

Voilà une association créée. Les deux systèmes d'ondulations ont frayé un chemin entre le neurone mnésique visuel et le neurone mnésique auditif. Autrement dit, elles ont cohéré sur cette voie la substance nerveuse, de manière à la rendre aisément perméable aux ondulations (c'est « la ligne de moindre résistance » de Herbert Spencer).

Il faut donc, pour que deux images s'associent :

1° Que les prolongements de leurs neurones soient en contiguïté ;

2° Que ces neurones soient ébranlés en même temps.

Dès lors il est facile de comprendre que la vue d'une cloche en rappelle le son.

Mais comment la vue d'une campanule peut-elle évoquer le son de la cloche ?

Cela tient à ce que, dans le cerveau, le semblable s'agrège au semblable¹, à ce que les cellules corticales sont comparables aux résonnateurs d'Helmholtz, à ce que, selon moi, chaque système d'ondulations nerveuses se rend à un neurone spécial². Tout objet ayant la forme d'une cloche ébranlera donc le neurone où la cloche est cliquée et, consécutivement, ceux avec lesquels il est associé.

La cohération de la substance nerveuse, l'orientation de ses molécules se fait dans le sens du trajet des ondulations qui la déterminent. En effet :

1° On récite plus facilement l'alphabet de A à Z que de Z à A ;

2° Certaines personnes traduisent mieux l'allemand en français que le français en allemand ;

1. Herbert Spencer, Höfding.

2. Ou à un groupe spécial de neurones.

3° On refait plus facilement par la pensée un voyage dans le sens où il a été fait que dans le sens contraire.

C'est également au sens de l'orientation des molécules que sont dus les phénomènes suivants :

Le toucher d'un objet évoque plus facilement son image visuelle que la vue de cet objet n'évoque son image tactile.

Certains aphasiques optiques, incapables lorsqu'ils voient un objet d'en trouver le nom, peuvent se représenter visuellement l'objet si l'on prononce ce nom devant eux. Chez d'autres malades, on constate le phénomène inverse¹.

Le frayage, l'*impression* est d'autant plus profonde et, par suite, l'association est d'autant plus durable, plus aisée et plus rapide que l'énergie nerveuse se concentre sur un plus petit nombre de neurones ; il en est ainsi dans l'attention interne et dans l'hypnose².

De même l'association est d'autant plus durable, plus aisée et plus rapide que les ondulations nerveuses ont passé plus fréquemment dans la voie associatrice³. On dit alors que l'association s'est *cristallisée*.

Les ondulations nerveuses s'engagent plus aisément dans les voies frayées que dans les autres. Aussi toute association est-elle un obstacle à la formation d'associations nouvelles comprenant les mêmes représentations. De là les difficultés qu'on éprouve à faire accepter les vérités nouvelles.

L'image évoquée par association est d'autant plus claire que le cliché est moins bien frayé, comme si le déplacement des molécules, la transformation de la substance x en substance x' était la condition de la conscience.

1. Bernheim. *Contribution à l'étude de l'aphasie*. Revue de médecine, 1885, pp. 631-635.

Bernheim. *Contribution à l'étude des aphasies*. Revue de médecine, 1891, p. 387.

2. Bechterew.

3. Thumb et Marbe.

Dans certains neurones, le frayage est si complet que les ondulations brûlent ces stations, et que les images qu'ils contiennent demeurent inconscientes.

Les associations comprenant des images inconscientes jouent un rôle important dans ce qu'on est convenu d'appeler le manque-à-touche ou la gaffe. Claparède¹ en donne un exemple amusant. Dans un dîner, au cours d'une conversation roulant sur de nouveaux médicaments, la maîtresse de maison s'écria tout à coup : « Quand donc trouvera-t-on un remède pour faire repousser les cheveux ? » A peine avait-elle prononcé cette phrase malencontreuse, qu'elle remarquait que son voisin de droite, le principal invité, était complètement chauve. L'association était la suivante : *médicaments* — *calvitie* (l'image de la calvitie, évoquée par la vue du voisin, étant restée inconsciente) — *médicament capillaire*.

Le champ d'expansion des ondulations nerveuses est limité. Leur énergie s'épuise aux évocations successives qu'elles engendrent ; elles finissent par s'éteindre dans un neurone, sans avoir la force d'illuminer le cliché qu'il contient. Mais, s'il arrive que d'autres ondulations, également affaiblies, atteignent ce neurone au même moment, les deux systèmes, en combinant leur reliquat d'énergie, provoqueront l'illumination du cliché et feront apparaître l'image à la conscience. C'est ce qu'on appelle l'*image convergente*. Wahle n'avait jamais songé au Palais des Doges, en passant devant un hôtel de ville qui ressemblait au monument vénitien, lorsque, tout à coup, l'association surgit. Wahle se souvint alors qu'il avait rencontré, deux heures auparavant, une dame portant une broche ayant la forme d'une gondole².

1. Édouard Claparède. *L'association des idées*. Paris, Doin, 1902, p. 170.

2. Wahle. *Bemerkungen zur Beschreibung und Einteilung der Ideenassoziationen*. Vierteljahrs., f. wiss. Phil. IX. 1885.

Dès lors on conçoit qu'une image soit d'autant plus facilement évoquée que son cliché présente avec le polypier cortical des associations plus nombreuses.

L'association se fait entre les neurones visuels, auditifs et moteurs par les *faisceaux longitudinaux supérieur et inférieur* et le *faisceau longitudinal sous-calleux*, entre les neurones olfactifs et les neurones moteurs par le *faisceau longitudinal de la circonvolution limbique*, entre ceux-ci et les neurones auditifs par le *faisceau unciné*. Les neurones des deux hémisphères sont réunis par la *commissure antérieure* et le *corps calleux*, et les neurones d'un même centre ou de centres voisins par les *fibres arciformes*, qui tapissent le fond des circonvolutions cérébrales.

Sollier fait remarquer que les neurones du langage, noyés dans les colonies sensorielles et motrices, entrent constamment en action, à l'inverse des colonies olfactives et gustatives, reléguées dans un coin du pallium¹. Cet isolement explique que les images gustatives et olfactives évoquent plus aisément d'autres images qu'elles ne sont elles-mêmes évoquées. J'ai passé les meilleurs moments de ma jeunesse à vagabonder dans les forêts du Morvan. L'odeur des feuilles mortes suffit à réveiller en moi toute une saison de ma vie. Mais je puis me remémorer tous les événements de cette époque, sans que l'odeur des feuilles mortes soit évoquée.

Des associations importantes et qui passent souvent inaperçues, sont celles qui intéressent les neurones des sensations internes et des sentiments. Une tristesse rappelle tous les événements tristes auxquels on a assisté. La musique ravive en moi, par l'intermédiaire des senti-

1. Paul Sollier. *Essai critique et théorique sur l'association en psychologie*. Paris, Alcan, 1907.

ments qu'elle y fait naître, les paysages contemplés alors que je me trouvais dans le même état cénesthésique.

Certaines associations peuvent se transmettre par hérédité. Ainsi s'explique la terreur du cheval domestique au voisinage du tigre, et la répulsion qu'inspirent aux enfants des reptiles dont ils ignorent le danger. Les instincts sont le résultat d'associations héréditaires.

L'association des neurones mnésiques est la condition de la rêverie. Dans la rêverie, les ondulations nerveuses passent incessamment d'un cliché à un autre, chaque image s'illuminant après l'extinction de celle qui l'a précédée ¹.

Le kaléïdoscope cortical est actionné par les mouvements du monde extérieur et par ceux de nos viscères, de nos muscles, de nos cellules, surtout par le travail chimique qui s'opère en celles-ci. Pendant le sommeil, les ondulations nerveuses venues des profondeurs de l'organisme suffisent à le mettre en branle. Supprimez ces sources d'énergie : il n'y a plus de pensée. Fermez la bouche, les yeux et les oreilles d'un sujet atteint d'anesthésie généralisée : il tombera aussitôt endormi ².

Les associations se forment plus aisément dans l'enfance, où le bioprotéon des neurones possède encore une malléabilité voisine de celle de l'amibe et du leucocyte.

La cohération des voies d'association n'est pas définitive. Elles ne tardent pas à perdre leur perméabilité, si le courant nerveux ne la maintient pas : l'herbe pousse dans les chemins forestiers où l'on ne passe plus. La vieillesse, l'alcool ³, certaines psychoses, comme l'hystérie, la neurasthénie, la mélancolie, la paralysie générale, déterminent aussi, dans les prolongements des neurones, la formation

1. Müller.

2. Strümpell, Raymond, Pronier, Ballet.

3. Münsterberg.

de neuro-diélectriques qui suppriment ou ralentissent les associations. Ce sont les plus récentes qui disparaissent les premières : ce sont les chemins les plus récemment ouverts où l'herbe pousse le mieux.

L'association est la principale condition de l'intelligence. *Intelligere, c'est comprendre dans le même état de conscience plusieurs représentations.* On peut avoir des connaissances nombreuses et variées, on peut être fort instruit, on n'est pas intelligent si ces connaissances sont séparées par des cloisons étanches. Les grandes intelligences ne connaissent point d'obstacles : rien n'arrête l'éclair du génie lancé sur les voies nerveuses. Sans ces éclairs ou ces effluves, à quoi sert l'érudition ? Qu'avons-nous besoin de bibliothèques ambulantes ? Si l'on instituait des concours d'intelligence (nous n'avons guère que des concours de mémoire), beaucoup de hauts fonctionnaires seraient obligés d'abandonner leurs fauteuils à des modistes de la rue de la Paix ou à des gamins du faubourg du Temple. Et c'est l'un des vices de la société capitaliste, l'un des spectacles les plus douloureux, les plus irritants de notre époque, tant d'imbéciles surchauffés dans les écoles, transformés en manuels, en archives, en cartonniers, en herbiers offrant, à chaque page, une feuille ou une fleur morte, alors que tant de gerbes colorées et vivantes sont jetées à la rue et piétinées par la foule. Quel mauvais triage des cerveaux ! Quelle lamentable hiérarchisation des forces ! Que de talents, que de génies perdus !

L'association des représentations peut être étudiée :

1° Quant à la fréquence du phénomène ;

2° Quant à sa durée ;

3° Quant à sa rapidité ;

4° Quant au rapport entre les représentations évoquées :

Rapports de subordination (cheval-sabot).

Rapports de coordination (cheval-cavalier).
Rapports de surordination (cheval-mammifère).
Rapports de proches, lointains, nuls (incohérence).
Des documents comme les évangiles ne peuvent nous
fournir de renseignements que sur le quatrième point.

II

**L'ASSOCIATION DES REPRÉSENTATIONS
CHEZ IESCHOU BAR-IOSEF**

I

Les rapports de subordination.

Chez la plupart des hommes, les rapports de subordination l'emportent sur les rapports de surordination¹.

C'est l'inverse que l'on constate chez Ieschou bar-Iossef.

Dans ses discours, les rapports de surordination l'emportent sur les rapports de subordination.

Peut-être en est-il ainsi, — c'est une question qui n'a pas encore été étudiée, — chez la plupart des paranoïaques ou des mégalomanes.

II

Les associations verbales.

Chez le sujet normal, presque toutes les associations sont basées sur le sens des mots. Les associations purement verbales sont extrêmement rares. Elles le sont toutefois moins chez les peuples primitifs, par exemple

1. Münsterberg, Ziehen.

chez les nègres de la Côte des Esclaves, que chez les peuples civilisés. Elles augmentent dans la fatigue¹, et constituent l'un des symptômes des psychoses par épuisement.

Or les associations verbales sont fréquentes chez Ieschou bar-Iossef.

Pendant la crise du désert de Judœa, on les rencontre en concomitance avec des hallucinations exoauditives verbales.

I. « *S'approchant, le tentateur lui dit :*

« *Si tu es le Fils d'Élohim, ordonne que ces pierres deviennent des PAINS*². »

Mais il répondit :

« *Il est écrit : « L'homme ne vivra pas seulement de « PAIN*³, *mais de toute parole sortant de la bouche d'Élohim*⁴. »

Cette phrase hallucinatoire n'est reliée, semble-t-il, à la précédente que par un rapport verbal.

II. « *Le diable le transporte encore vers une fort haute montagne, et lui découvre tous les royaumes du monde et leur gloire :*

« *Je te donnerai, lui dit-il, tout cela, si, tombant à terre, tu me fais le PROSTERNEMENT*⁵. »

— « *Arrière, Schatan, car il est écrit : « Tu feras le « PROSTERNEMENT*⁶ *à l'Adonai, ton Élohim, et à lui seul tu « rendras un culte*⁷. »

1. Aschaffenburg, Weggandt.

2. ἄρτοι.

3. ἄρτω.

4. *Évangile selon Lévi dit Matthia*, IV. Le texte du *Deutéronome* (VIII) dit *Iahvé*, ce qui montre bien que l'Élohim de Ieschou bar-Iossef était le Dieu national des Juifs.

5. προσκυνήσης.

6. προσκυνήσεις.

7. *Évangile selon Lévi dit Matthia*, IV.

Bien que, ici, le rapport ne soit point purement verbal, il est certain que la citation du *Deutéronome* fut évoquée, chez le mégalothéomane, par le mot *prosternement* de la phrase hallucinatoire.

L'association peut être intellectuelle et verbale tout ensemble. On a alors le *jeu de mots*, dont nous trouvons quatre exemples dans les propos de Ieschou bar-Iossef.

III. Un jour, abordant Schiméön bar-Iona et son frère Andréas en train de PÊCHER¹, il leur cria :

« *Suivez-moi et je vous ferai PÊCHEURS² d'hommes³ !* »

IV. Une autre fois, il dit à ses disciples :

« *Quiconque voudra SAUVER⁴ SA VIE la PERDRA⁵, mais quiconque aura PERDU SA VIE⁶, à cause de moi, la SAUVERA⁷.* »

Ce qui signifie : « Quiconque me sacrifiera sa vie présente y gagnera la vie éternelle ; mais celle-ci sera refusée à quiconque ne m'aura point sacrifié sa vie présente. »

V. « *Ieschou dit à un autre :*

« *Suis-moi !* »

Mais celui-ci répondit :

« *Permets-moi d'abord d'aller enterrer mon père.* »

— « *Laisse, lui dit-il, les MORTS⁸ enterrer leurs MORTS⁹.* »

Ce qui signifie : « Laisse ceux-là enterrer leurs morts qui, ayant refusé de me suivre, ne posséderont point la vie éternelle. »

1. ἀλιεῖς.

2. ἀλιεῖς.

3. *Évangile selon Iohanan dit Markos, I.*

4. σῶσαι τὴν ψυχὴν αὐτοῦ.

5. ἀπολέσει.

6. ἀπολεσθὴ τὴν ψυχὴν αὐτοῦ.

7. σώσει.

8. νεχρούς.

9. νεχρούς. *Évangile de Lucas, IX.*

VI. Le mégalothéomane descendait parfois jusqu'au calambour.

Son disciple Schiméön bar-Iona était surnommé Képha, peut-être parce qu'il s'appelait aussi Kaiapha ¹, nom assez commun à l'époque. Or, en araméen, *képha* signifie pierre.

Donc, Ieschou dit à Schiméön bar-Iona :

« *Je te déclare que tu es KÉPHA ² et que sur cette képha ³ (pierre) je bâtirai ma synagogue ⁴. »*

VII. « *Amen, amen, je t'assure, dit-il à Nikodémos bèn-Gorion, si quelqu'un ne naît à nouveau, il ne peut voir le Royaume d'Élohim. »*

— « *Comment, reprit Nikodémos, un homme peut-il naître, étant vieux? Lui est-il donc possible d'entrer une seconde fois dans le sein de sa mère et de venir au jour? »*

Ieschou reprit :

« *Amen, amen, je t'affirme que si quelqu'un ne naît d'eau ⁵ et d'ESPRIT (πνεύματος), il ne peut entrer au royaume d'Élohim □ ⁶. Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'ESPRIT (πνεύματος) est ESPRIT (πνεῦμα). Ne t'émerveille pas de ce que je t'ai dit : « Il vous faut naître d'en haut » ■ ⁷. Le VENT (πνεῦμα) souffle où il veut et tu perçois son bruit ⁸, mais tu ne sais d'où il vient et où il va ; ainsi en est-il de tout homme qui est né de l'esprit (πνεύματος) ⁹. »*

1. Renan. *Vie de Jésus*. Paris, Michel Lévy, 1867, p. 154.

2. πέτρος dans le texte grec.

3. πέτρα.

4. ἐκκλησίαν dans le texte grec. *Évangile selon Lévi dit Matthia*, XVI.

5. S'il ne se fait baptiser.

6. Ici une incohérence de langage. La pensée suivante n'a pas été exprimée : « Or, pour entrer au Royaume d'Élohim, il faut recevoir l'esprit. »

7. Ici une seconde incohérence, mais cette fois dans la pensée. Pour les signes employés, voir p. 56.

8. Tholuck suppose qu'en ce moment même on entendait, à la faveur du silence nocturne, le vent souffler dans les rues de Hiérusalem.

9. *Évangile de Iohanan bar-Zébadya*, III.

Dans ce passage le même mot $\piνεϋμα$ (en hébreu *rouah*) est employé dans deux sens différents.

III

L'égoécholalie.

Enfin Ieschou bar-Iossef était manifestement atteint d'égoécholalie.

L'égoécholalie¹, ou répétition de mots prononcés par le malade lui-même, résulte d'un phénomène de court-circuit portant sur la chaîne formée par les neurones auditifs des mots et les neurones moteurs supérieurs des muscles phonateurs. Ce court-circuit a pour corollaire la diminution du potentiel en d'autres régions du cerveau.

L'égoécholalie se rencontre chez les vieillards (rabâchage), les neurasthéniques, les paranoïaques, les théomanes.

Voici trois observations d'écholalie chez des fous mystiques.

I. Un sujet, qui avait été atteint, à l'époque de sa première communion, « d'une véritable monomanie religieuse », eut, par la suite, de l'écholalie².

II. Le Juif Y., fils d'aliénée, présente les stigmates physiques

1. J'ai apporté, dans le symptôme *écholalie* ($\eta\chi\omega$ - écho, $\lambda\alpha\lambda\iota\acute{\alpha}$ - parole), les divisions suivantes :

Écholalie	}	Lalécholalie (répétition de mots entendus)	{	Égoécholalie (répétition des mots prononcés par le malade lui-même).
				Hétéroécholalie (répétition des mots prononcés par une autre personne).
				Lexécholalie (répétition des mots lus).

(Binet-Sanglé. *Le prophète Élisée*. Archives d'anthropologie criminelle, 1905.)

2. Guinon. Article *Tics convulsifs* du *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales*.

de la dégénérescence. Il est atteint de tuberculose pulmonaire. C'est un mnémotique, un imaginatif, un rêveur, un distrait, un émotif. Il a « des larmes pour tout être souffrant » et donne aisément sa bourse aux pauvres. C'est, avant tout, un mystique. A dix ans, il croyait aux fées. Plus tard, il voulut vendre son âme au diable, afin d'obtenir le pouvoir de se transporter invisiblement où bon lui semblerait. Il a des terreurs nocturnes avec tremblement; au dernier coup de minuit, il tressaille et éprouve une sensation d'angoisse. Il présente aussi des sous-hallucinations.

Bien qu'il soit d'un naturel paresseux, il a des accès de travail subits et temporaires. Il est également sujet à des accès de dromomanie. A seize ans, il quitte Odessa, où ses parents habitaient, et se rend à Hambourg. Plus tard, à l'occasion d'une persécution dirigée contre les Juifs, il part pour l'Amérique « où, affirme-t-il, les hommes comme lui deviennent puissants »; il y mène, pendant deux ans, une vie misérable, revient en Europe, fait plusieurs voyages à pied et échoue dans un hôpital de Paris.

Depuis longtemps, ce malade s'était aperçu qu'il ne pouvait entendre parler une personne inconnue, sans éprouver « un besoin irrésistible de répéter les mêmes paroles ». Cette hétéroécholalie, qui le tourmentait surtout lorsqu'il était fatigué, devint bientôt insurmontable. Au bout d'un certain temps, elle disparut pour faire place à la lexécholalie, puis à l'égoécholalie. « Je ne pouvais pas penser, disait-il, sans mâcher pour ainsi dire mes paroles, si courtes qu'elles fussent. Pour lire une lettre d'affaires, il fallait toute la contention de mon esprit pour ne pas la lire deux ou trois fois. En entendant un discours, j'étais poussé, peut-être par le diable que j'ai si souvent invoqué dans mon enfance, à répéter chaque mot de l'orateur ¹. »

Ieschou bar-Iossef présentait le même symptôme. En effet :

I. Dans les longues prosopopées recueillies par Iohanan

1. Grégoire Breitmann. *Contribution à l'étude de l'écholalie, de la coprolalie et de l'imitation des gestes chez les dégénérés et les aliénés*. Thèse de Paris, 1888.

bar-Zébadya, le mot « *Amen* » (En vérité) revient à tout instant.

II. Dans le discours sur la montagne¹, le mot « *Heureux* »² est répété neuf fois, et la phrase : « *Vous savez qu'il a été dit* » six fois.

III. Dans les malédictions recueillies par l'évangéliste selon Lévi dit Matthia, la phrase « *Malheur à vous, sophérim et pérouschim hypocrites*³ ! » est répétée huit fois.

Les passages suivants ne sont pas moins caractéristiques :

IV. « *Que disent les HOMMES⁴ qu'est le Fils de l'HOMME⁵.* »

V. « *Je n'ACCÉPTE⁶ point la GLOIRE⁷ de par les hommes. Cependant je sais de vous que vous n'avez point en vous-mêmes l'amour d'Élohim. Je suis venu au nom de mon Père, et vous ne m'ACCEPTÉZ⁸ point; si un autre vient en son propre nom, vous le recevez. Comment pouvez-vous croire, ACCEPTANT⁹ LA GLOIRE¹⁰ des uns et des autres, et ne recherchant point LA GLOIRE¹¹ qui vient d'Élohim seul¹².* »

VI. « *JE SUIS DESCENDU DU CIEL¹³, non point pour faire ma VOLONTÉ¹⁴, mais la VOLONTÉ DE CELUI QUI M'A ENVOYÉ¹⁵. Or LA VOLONTÉ DU PÈRE QUI M'A ENVOYÉ¹⁶ est que je ne perde*

1. *Évangile selon Lévi dit Matthia, V.*

2. Μακάριοι.

3. *Évangile selon Lévi dit Matthia, XXIII.*

4. ἄνθρωποι.

5. ἀνθρώπου.

6. λαμβάνω.

7. δόξαν.

8. λαμβάνετε.

9. λαμβάνοντες.

10. δόξαν.

11. δόξαν.

12. *Évangile de Iohanan bar-Zébadya, V.*

13. καταβέβηκα ἀπό τοῦ οὐρανοῦ.

14. τό θέλημα.

15. τὸ θέλημα τοῦ πέμψαντός με.

16. τὸ θέλημα τοῦ πέμψαντός με πατρός.

rien de ce qu'il m'a donné, mais que je le RESSUSCITE AU DERNIER JOUR¹. Tel est en effet LA VOLONTÉ DU PÈRE QUI M'A ENVOYÉ², que quiconque voit le Fils et croit en lui aie LA VIE ÉTERNELLE, et que je le RESSUSCITE AU DERNIER JOUR³... Nul ne peut venir à moi, si LE PÈRE QUI M'A ENVOYÉ⁴ ne le tire, et que je ne le RESSUSCITE AU DERNIER JOUR⁵ □⁶. Il est écrit dans les Prophètes : « Et ils seront tous enseignés d'Élohim. » □ Qui a entendu le Père et a reçu son instruction vient à moi; non que quelqu'un ait VU LE PÈRE⁷, si ce n'est celui qui est d'Élohim; celui-là a VU LE PÈRE⁸. AMEN, AMEN, je vous dis que celui qui croit a VIE ÉTERNELLE⁹. Moi je suis LE PAIN DE VIE¹⁰. Nos pères ont mangé la manne au désert et sont morts. C'est ici LE PAIN DESCENDU DU CIEL¹¹, de sorte que qui en mange ne meurt point. Je suis LE PAIN vivifiant DESCENDU DU CIEL¹². Si quelqu'un mange de ce PAIN, il VIVRA ÉTERNELLEMENT. Et le PAIN¹³ que moi j'octroierai, c'est ma chair pour le salut du monde. »

Sur cela les Juifs discutaient entre eux, disant :

« Comment celui-ci nous peut-il donner sa chair à manger ? »

Ieschou répliqua :

« AMEN, AMEN, je vous l'affirme, si vous ne MANGEZ LA CHAIR¹⁴ du Fils de l'Homme, et si vous ne BUVEZ SON SANG¹⁵,

1. ἀναστήσω αὐτό ἐν τῇ ἐσχάτῃ ἡμέρᾳ.
2. τὸ θέλημα τοῦ πέμψαντός με πατρός.
3. ἦχη ζωὴν αἰώνιον καὶ ἐγὼ ἀναστήσω αὐτὸν ἐν τῇ ἐσχάτῃ ἡμέρᾳ.
4. ὁ πατήρ ὁ πέμψας.
5. ἀναστήσω αὐτὸν ἐν τῇ ἐσχάτῃ ἡμέρᾳ.
6. Point d'incohérence. Voir page 56.
7. τὸν πατέρα εἶδρακεν.
8. εἶδρακεν τὸν πατέρα.
9. ἔχει ζωὴν αἰώνιον.
10. Ἐγὼ εἶμι ὁ ἄρτος τῆς ζωῆς.
11. ὁ ἄρτος ὁ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καταβαίνων.
12. Ἐγὼ εἶμι ὁ ἄρτος ὁ ζῶν ὁ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καταβάς.
13. τοῦ ἄρτου ζήσεται εἰς τὸν αἰῶνα καὶ ὁ ἄρτος, etc.
14. φάγητε τὴν σάρκα.
15. πῖθητε αὐτοῦ τὸ αἷμα.

vous n'avez pas VIE¹ en vous-mêmes. QUI MANGE MA CHAIR ET BOIT MON SANG A VIE ÉTERNELLE ET, AU DERNIER JOUR, JE LE RESSUSCITERAI², car ma CHAIR³ est vraiment une nourriture et mon SANG⁴ vraiment un breuvage. CELUI QUI MANGE MA CHAIR ET BOIT MON SANG⁵ demeure en moi et moi en lui. Comme LE PÈRE QUI EST VIVANT M'A ENVOYÉ ET QUE JE VIS PAR LE PÈRE, ainsi celui qui me MANGERA VIVRA⁶ aussi de par moi. Tel est LE PAIN DESCENDU DU CIEL⁷, non pas comme l'ont absorbé nos PÈRES⁸, lesquels sont morts; qui MANGE DE CE PAIN-CI VIVRA⁹ ÉTERNELLEMENT¹⁰. »

VII. « Amen, amen, je vous déclare : celui qui n'entre pas par la PORTE¹¹ de l'enclos des MOUTONS¹² (le parvis du temple de Hiérusalem, où les excommuniés entraient par une porte spéciale, et en même temps le Royaume de Iahvé) mais monte par ailleurs, est larron et brigand. Mais qui pénètre par la PORTE¹³, celui-là est LE BERGER DES MOUTONS¹⁴. (Ieschou, qui n'était pas encore excommunié, en conclut qu'on ne saurait le prendre pour un faux prophète, et qu'il est le véritable Maschiah, le véritable berger). A celui-là le PORTIER¹⁵ (Iahvé) ouvre, et les MOUTONS¹⁶ écoutent sa VOIX¹⁷;

1. ζώην.

2. Ὁ τρώγων μου τήν σάρκα καὶ πίνων μου τό αἷμα ἔχει ζωὴν αἰώνιον, καὶ γὰρ ἀναστήσω αὐτὸν ἐν τῇ ἐσχάτῃ ἡμέρᾳ.

3. σὰρξ.

4. αἷμα.

5. Ὁ τρώγων μου τήν σαρκὰ καὶ πίνων μου τό αἷμα.

6. ὁ ζῶν πατήρ καὶ γὰρ ζῶ διὰ τὸν πατέρα, καὶ ὁ τρώγων με, καὶ κείνος ζήσει.

7. ὁ ἄρτος ὁ ἐξ οὐρανοῦ καταβάς.

8. οἱ πατέρες.

9. ὁ τρώγων τοῦτον τὸν ἄρτον ζήσει εἰς τὸν αἰῶνα.

10. *Évangile de Iohanan bar-Zébadya*, VI.

11. θύρας.

12. προβάτων.

13. θύρας.

14. ποιμὴν τῶν προβάτων.

15. θυρωρός.

16. πρόβατα.

17. φωνῆς.

sa VOIX¹ appelle ses MOUTONS² par leur nom, et il les conduit dehors. Et, quand il les a menés dehors, il marche devant, et ils le suivent, car ils connaissent sa VOIX³; mais ils ne suivraient pas un étranger; au contraire ils le fuiraient, car ils ne connaissent pas la VOIX⁴ des étrangers. »

Voilà l'allégorie que leur dit Ieschou; mais ils ne comprirent point ce dont il leur parlait. Il ajouta donc :

« AMEN, AMEN, je vous affirme que je suis la PORTE des MOUTONS⁵ (c'est-à-dire : « Je suis celui qui fait ouvrir aux Juifs la porte du Royaume de Iahvé »). Autant qu'il en est venu avant moi sont larrons et brigands (les maschiahim antérieurs), mais les MOUTONS⁶ ne les ont point écoutés. JE SUIS LA PORTE⁷; si quelqu'un ENTRE⁸ par moi, il sera sauvé; il ENTRERA⁹, sortira et trouvera pâture; le larron ne vient que pour dérober, tuer et détruire (allusion aux massacres suscités par le mouvement de Iehouda (de Gamala), je suis venu, moi, pour qu'ils aient vie en abondance. JE SUIS LE BON BERGER; LE BON BERGER DONNE SON SOUFFLE POUR SES MOUTONS¹⁰. Mais le MERCENAIRE¹¹ (le faux Maschiah), qui n'est point BERGER¹² et à qui n'appartiennent pas les MOUTONS¹³, voit arriver le loup (les soldats romains), délaisse les MOUTONS¹⁴ et s'enfuit; le loup les ravit et les disperse.

1. φωνεῖ.

2. πρόβατα.

3. φωνήν.

4. φωνήν.

5. ἐγώ εἰμι ἡ θύρα τῶν προβάτων.

6. πρόβατα.

7. ἐγώ εἰμι ἡ θύρα.

8. εἰσέλθη.

9. εἰσελεύσεται.

10. ἐγώ εἰμι ὁ ποιμὴν ὁ καλός · ὁ ποιμὴν ὁ καλός τὴν ψυχὴν αὐτοῦ διδωσιν ὑπὲρ τῶν προβάτων.

11. ὁ μισθωτός.

12. ποιμὴν.

13. τὰ πρόβατα.

14. τὰ πρόβατα.

*Ainsi le MERCENAIRE¹ prend la fuite, parce qu'il est MERCE-
NAIRE² (parce qu'il n'a en vue que son intérêt personnel),
et n'a cure des MOUTONS³. MOI, JE SUIS LE BON BERGER, ET JE
CONNAIS LES MIENS, ET LES MIENS ME CONNAISSENT, DE MÊME
QUE LE PÈRE ME CONNAIT ET QUE JE CONNAIS MON PÈRE, ET JE
DONNE MON SOUFFLE POUR MES MOUTONS⁴. J'ai encore d'au-
tres MOUTONS⁵, qui ne sont point de celle bergerie (les
ieschouites samaritains ou goïm), je dois, eux aussi,
les conduire, et ils écouteront ma VOIX⁶, et il y aura un
seul TROUPEAU⁷ et un seul BERGER⁸. »*

VIII. « *De même que Iona fut au ventre de la baleine
TROIS JOURS ET TROIS NUITS⁹, ainsi le Fils de l'Homme
sera au sein de la terre TROIS JOURS ET TROIS NUITS¹⁰. »*

IX. « *Personne qui ait laissé MAISON, OU FRÈRES, OU SOEURS,
OU PÈRE, OU MÈRE, OU ENFANTS, OU CHAMPS¹¹, À CAUSE¹² de moi
et À CAUSE¹³ de la bonne nouvelle, et qui n'en reçoive, mainte-
nant, en ce temps, cent fois autant, EN MAISONS ET FRÈRES*

1. ὁ μισθωτός.

2. ὁ μισθωτός.

3. τὰ πρόβατα.

4. Ἐγὼ εἶμι ὁ ποιμὴν ὁ καλός, καὶ γινώσκω τὰ ἐμὰ καὶ γινώσκουσίν με τὰ ἐμὰ, καθὼς γινώσκει με ὁ πατήρ καὶ γὼ γινώσκω τὸν πατέρα, καὶ τὴν ψυχὴν μου τίθημι ὑπὲρ τῶν προβάτων.

5. πρόβατα.

6. φωνῆς.

7. ποιμνῆ.

8. ποιμὴν. *Évangile de Iohanan bar-Zébadya, X.*

9. τρεῖς ἡμέρας καὶ τρεῖς νύκτας.

10. τρεῖς ἡμέρας καὶ τρεῖς νύκτας. *Évangile selon Lévi dit Matthia, XII.*

On lit dans la lettre de Ieschou bar-Iossef à Abgar le Noir : « Quant à ce que tu m'as écrit de venir à toi, il faut que j'ACCOMPLISSE ici tout ce pour quoi j'ai été ENVOYÉ, et, après l'AVOIR ACCOMPLI, que je REMONTE ainsi vers celui qui m'a ENVOYÉ. Et, après y être REMONTÉ, je t'ENVERRAI un de mes disciples, afin qu'il guérisse ton mal et procure la vie à toi et aux tiens. »

11. οἰκίαν ἢ ἀδελφοὺς ἢ ἀδελφὰς ἢ πατέρα ἢ μητέρα ἢ τέκνα ἢ ἀγροὺς.

12. ἔνεκεν.

13. ἔνεκεν.

SOEURS ET MÈRES ET ENFANTS ET CHAMPS ¹, au milieu des persécutions, et, au siècle à venir, la vie éternelle ². »

X. « Élohim a tellement aimé le MONDE ³ qu'il a donné son Fils unique dans le dessein que tous ceux qui croient en lui ne périssent point, mais possèdent la vie éternelle. Car Élohim n'a point envoyé son Fils au MONDE ⁴ pour JUGER ⁵ le MONDE ⁶, mais afin que le MONDE soit sauvé par celui-ci. Le CROYANT ⁸ en lui ne sera point JUGÉ ⁹; mais le non-CROYANT ¹⁰ est déjà JUGÉ ¹¹, pour n'avoir pas CRU ¹² dans le nom du Fils unique d'Élohim. Voici quel est le JUGEMENT ¹³, etc. ¹⁴. »

XI. « Il est engraisé le cœur ¹⁵ de ce peuple; ils sont durs d'OREILLES et bouchés des YEUX, afin qu'ils ne VOIENT pas avec leurs YEUX et ne perçoivent pas avec leurs OREILLES ¹⁶, que leur esprit ne comprenne pas, qu'ils ne se convertissent pas, et que je ne les guérisse pas. Mais de vous bienheureux les YEUX, parce qu'ils regardent, et les OREILLES, parce qu'elles ENTENDENT ¹⁷. Car — en vérité je vous l'affirme — beaucoup de nébiim et de justes ont désiré VOIR ce

1. οἰκίας καὶ ἀδελφοὺς καὶ ἀδελφὰς καὶ μητέρας καὶ τέκνα καὶ ἀγροὺς.

2. *Évangile selon Iohanan dit Markos, X.*

3. κόσμον.

4. κόσμον.

5. κρίνη.

6. κόσμον.

7. κόσμος.

8. πιστεύων.

9. κρίνεται.

10. μὴ πιστεύων.

11. κέχριται.

12. πεπίστευκεν.

13. κρίσις.

14. *Évangile de Iohanan bar-Zébadya, III.*

15. On croyait alors que le cœur était le siège de l'intelligence.

16. καὶ τοῖς ὠσίν βαρέως ἤκουσαν, καὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς αὐτῶν ἐκάμμισαν. μήποτε ἴδωσιν τοῖς ὀφθαλμοῖς, καὶ τοῖς ὠσίν ἀκούωσιν.

17. ὑμῶν δὲ μακάριοι οἱ ὀφθαλμοὶ ὅτι βλέπουσιν, καὶ τὰ ὦτα ὑμῶν ὅτι ἀκούουσιν.

que vous regardez, et ne l'ont pas VU, et ENTENDRE ce que vous ENTENDEZ, mais ne l'ont pas ENTENDU¹. »

XII. « Ce sont des AVEUGLES, CONDUCTEURS D'AVEUGLES². Que si un AVEUGLE CONDUIT UN AVEUGLE³, ils tombent tous deux dans la fosse⁴. »

XIII. Comme il venait de guérir un homme, le jour du Schabbath :

« J'ai fait un seul acte et vous voilà tout émus! dit-il aux inquisiteurs. Mosché vous a donné la CIRCONCISION⁵, non qu'elle fût de lui, mais des pères, et vous CIRCONCISEZ l'HOMME AU SCHABBATH⁶. Si un HOMME reçoit la CIRCONCISION AU SCHABBATH⁷, afin que la thora de Mosché ne soit pas violée, pourquoi alors vous courroucer contre moi de ce que j'ai guéri un HOMME tout entier au SCHABBATH⁸. Ne JUGEZ⁹ pas selon l'apparence, mais JUGEZ¹⁰ d'un droit JUGEMENT¹¹. »

XIV. « Malheur au monde à cause des SCANDALES!¹² Il faut sans doute que des SCANDALES¹³ arrivent, mais malheur à l'homme par qui se produit le SCANDALE¹⁴! »

XV. A son avènement,

« Le Roi (Ieschou) dira à ceux qui se tiendront à sa droite :

1. Évangile selon Lévi dit Matthia, XIII.

2. τυφλοί... ὀδηγοὶ τυφλῶν.

3. τυφλὸς δὲ τυφλὸν εἰάν ὀδηγῆ.

4. Évangile selon Lévi dit Matthia, XV.

5. περιτομήν.

6. περιτέμνετε ἄνθρωπον σαββατω.

7. Εἰ περιτομήν λαμβάνει ἄνθρωπος ἐν σαββάτω.

8. ἄνθρωπον ἐν σαββάτω.

9. κρίνετε.

10. κρίνετε.

11. κρίσιν.

12. σκανδάλων.

13. σκάνδαλα.

14. σκάνδαλον. Évangile selon Lévi dit Matthia, XVIII.

« Venez les bénis de mon Père; possédez en héritage le
 « Royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde.
 « Car J'AI EU FAIM ¹, ET VOUS M'AVEZ DONNÉ A MANGER; J'AI
 « EU SOIF ², ET VOUS M'AVEZ DONNÉ A BOIRE ³; J'ÉTAIS ÉTRAN-
 « GER ⁴, ET VOUS M'AVEZ RECUEILLI ⁵; NU ⁶, ET VOUS M'AVEZ
 « VÊTU ⁷; MALADE ⁸, ET VOUS M'AVEZ VISITÉ; J'ÉTAIS EN PRISON ⁹,
 « ET VOUS ÊTES VENU PRÈS DE MOI ¹⁰. »

Alors les justes lui répondront ainsi :

« Seigneur, QUAND T'AVONS-NOUS VU AFFAMÉ ¹¹ ET T'AVONS-
 « NOUS RASSASIÉ ? ALTÉRÉ ¹², ET T'AVONS-NOUS DONNÉ A
 « BOIRE ¹³? QUAND ÉTRANGER ¹⁴, ET T'AVONS-NOUS RECUEILLI ¹⁵?
 « QUAND NU ¹⁶, ET T'AVONS-NOUS VÊTU ¹⁷? QUAND T'AVONS-
 « NOUS VU MALADE ¹⁸ OU EN PRISON ¹⁹, ET SOMMES-NOUS ALLÉS
 « PRÈS DE TOI ²⁰? »

Il tiendra alors ce discours à ceux qui seront à gauche :
 « Éloignez-vous de moi, maudits, allez au feu éternel qui
 est préparé au diable et à ses anges. Car J'AI EU FAIM ²¹ ET
 « VOUS NE M'AVEZ POINT DONNÉ A MANGER; J'AI EU SOIF ²², ET

1. ἐπείνασα.
2. ἐδίψησα.
3. ἐποτίσατέ.
4. ξένος.
5. συνηγάγετέ
6. γυμνός.
7. περιεβαλετέ.
8. ἡσθένεσα.
9. ἐν φυλακῇ.
10. ἦλθατε πρὸς με
11. πεινῶντα.
12. διψῶντα.
13. ἐποτίσαμεν.
14. ξένον.
15. συνηγάγομεν.
16. γυμνόν.
17. περιεβάλομέν
18. ἀσθενῆ.
19. ἐν φυλακῇ.
20. ἦλθομεν πρὸς σε
21. ἐπείνασα.
22. ἐδίψησα.

« VOUS NE M'AVEZ POINT DONNÉ A BOIRE ¹; J'ÉTAIS ÉTRANGER ²,
 « ET VOUS NE M'AVEZ POINT RECUEILLI ³; NU ⁴, ET VOUS NE M'AVEZ
 « POINT VÊTU ⁵; MALADE ⁶ ET EN PRISON ⁷, ET VOUS NE M'AVEZ
 « POINT VISITÉ. »

Alors ceux-là lui répondront pareillement :

« SEIGNEUR, QUAND T'AVONS-NOUS VU AVOIR FAIM ⁸, OU
 « SOIF ⁹, OU ÊTRE ÉTRANGER ¹⁰, OU NU ¹¹, OU MALADE ¹², OU EN
 « PRISON ¹³, ET NE T'AVONS-NOUS PAS ASSISTÉ ? »

Ces passages ont une réelle valeur au point de vue clinique. Ils montrent que Ieschou bar-Iossef entrerait, au moment où il fut exécuté, dans la troisième période de la paranoïa religieuse. « Le plus souvent, écrit Soleiman Nagaty, parlant des malades de ce genre, le délire passe à la chronicité, quand les malades ne se suicident pas, qu'ils ne se laissent pas mourir d'inanition ou qu'ils ne sont pas enlevés par le marasme (lisez tuberculose). Alors les malades répètent sur un ton plaintif les mêmes paroles ¹⁴. »

A la lecture de ces passages, une objection n'a pu manquer de se faire jour dans l'esprit du lecteur. Ces répétitions ne sont-elles point le fait des évangélistes ? Ne sont-elles point dues à leur inexpérience littéraire ?

Je réponds : Non.

1. ἐποτίσατέ.
2. ξένος.
3. συνηγάγετέ.
4. γυμνός.
5. παρεβάλετέ.
6. ἀσθενής.
7. ἐν φυλακῇ.
8. πεινῶντα.
9. διψῶντα.
10. ζήνον.
11. γυμνόν.
12. ἀσθενῆ.
13. ἐν φυλακῇ.
14. Soleiman Nagaty. *Contribution à l'étude de la folie religieuse*. Thèse de Paris, 1886.

En effet :

1° Elles ne présentent point le caractère de la battologie des illettrés ;

2° Elles ne se rencontrent pas dans la partie narrative des évangiles, alors qu'elles abondent dans les discours de Ieschou bar-Iossef, aussi bien dans ceux qui nous ont été rapportés par les évangélistes selon Iohanan dit Markos et Lévi dit Matthia, que dans ceux que transcrivit le « disciple aimé ».

Quoi ! dira-t-on, les évangélistes auraient sténographié les discours du mégalothéomane ! Sténographié, je ne vais point jusque-là. Mais je suis convaincu qu'ils ont écrit sur l'heure certaines phrases de ses discours. Cette notation immédiate, servie par une mémoire incomparable, devait être dans les habitudes des Juifs. On ne voit guère, sans cela, comment ils eussent pu recueillir les argumentations méticuleuses de la *Mischnâ*, des targoumim et des guémarâs. Qu'un disciple fervent, que Iohanan bar-Zébadya, par exemple, se soit fait le secrétaire du Fils d'Élohim, cela ne cadre-t-il point avec la nature admirative et passionnée des mystiques ? Ne les avons-nous point vu, depuis lors, reproduire fidèlement les extases parlantes de Juana dite de la Croix et de Maddalena dei Pazzi et d'Élie Marion ? N'avons-nous point vu les dévots du vingtième siècle publier, mot pour mot, les vers amorphes d'Henriette Couesdon récités pourtant avec une hâte fébrile ?

Qu'on songe, au surplus, aux rabâchages incessants des paranoïaques qui, parvenus à la période d'état, vont répétant sans cesse les mêmes propos, et l'authenticité des discours rapportés par les évangélistes paraîtra moins improbable.

Quant à moi, ma conviction est faite. La logorrhée écholalique prêtée à Ieschou bar-Iossef par ses biographes est tellement caractéristique, elle est si parfaitement sem-

blable à celle dont les mégalothéomanes assaillent leurs interlocuteurs et surtout leurs adversaires, que je considère les passages cités plus haut comme la reproduction intégrale des propos du Nazaréen.

Sur ces treize accès d'écholalie :

le premier, le deuxième et le troisième éclatèrent dans un moment d'émotion que trahissent les paroles elles-mêmes ;

le cinquième et le treizième furent provoqués par les Hiérusalémites orthodoxes, qui le menaçaient de mort, parce qu'il avait violé le Schabbath et se disait le fils de Iahvé ;

le sixième, le septième et le quinzième apparurent pendant la crise d'excitation qui marqua son dernier séjour à Hiérusalem, où il sentait son arrestation imminente et où il s'épuisait en vains discours ;

le huitième fut provoqué par les sophérim et les pérouchim, qui lui réclamaient un signe du ciel attestant sa messianité ;

le neuvième par une observation de Schiméön bar-Iona qui lui rappelait, peu de temps avant sa tentative désespérée sur la capitale juive, que les apôtres avaient tout abandonné pour se joindre à lui ;

le dixième eut lieu pendant la visite nocturne de Nikodémos bèn-Gorion, membre du grand sanhédrin.

Tout ceci concorde avec les données de la clinique. Les accès d'écholalie éclatent sous l'influence de la fatigue et des émotions, en particulier de l'inquiétude, de l'angoisse, de la terreur, de la tristesse, du découragement et du désespoir.

IV

L'incohérence.

Chez les hommes normaux les idées s'associent d'une façon presque identique. La pensée va, par exemple, du coq

à la plume (rapport de subordination), ou du coq à la basse-cour (rapport de surordination), ou du coq à la pintade, à la rigueur du coq à l'âne (rapports de coordination); elle ne va point du coq à Saturne ou à Vénus.

L'homme chez qui la pensée fait de pareils sauts est atteint d'incohérence.

L'incohérence peut exister dans le langage, sans exister dans la pensée. Il en est ainsi chez les alosexiques, qui oublient d'exprimer certaines de leurs idées, et chez les maniaques, dont la pensée est si rapide que le langage ne peut la suivre et doit couper au plus court.

Il importe donc de distinguer l'*incohérence apparente* ou *par élision* et l'*incohérence vraie*, due au non-développement, à l'obnubilation ou à la destruction d'un certain nombre de neurones mnésiques.

Ces deux sortes d'incohérences se rencontrent chez les paranoïaques religieux, qui sont, pour la plupart, des plagio-céphales, des porencéphaliques, des cicatriciels du cerveau.

Dans l'étude qui va suivre, les vides du langage sont marqués par le signe □ et les vides de la pensée par le signe ■. J'appelle ces signes *points d'incohérence*.

I

LES INCOHÉRENCES PRÊTÉES A IESCHOU BAR-IOSEF PAR LES ÉVANGÉLISTES

Il importe tout d'abord de reconnaître, dans les évangiles, les incohérences qui sont le fait de leurs auteurs, soit qu'ils aient oublié une proposition ou une phrase, soit qu'ils l'aient involontairement déplacée.

I. Dans le discours sur la montagne, recueilli par l'évan-

géliste selon Lévi dit Matthia, Ieschou bar-Iossef dit à ses disciples :

« Vous êtes le sel de la terre. Or, si le sel s'affadit, avec quoi le salera-t-on ? Il ne vaut plus rien, mais à être jeté dehors et foulé des hommes. »

« Vous êtes la lumière du monde. Une ville assise sur une montagne ne peut être cachée. Et l'on n'allume pas une chandelle pour la mettre sous un boisseau, mais sur le chandelier, d'où elle éclaire tous ceux qui vont dans la chambre. Qu'ainsi luise votre lumière devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et glorifient votre Père qui est aux cieux !¹ »

Dans le langage imagé du théomane cela signifie :

« Conservez votre ardeur, votre enthousiasme, votre prosélytisme ! »

Or l'évangéliste selon Iohanan dit Markos place la seconde phrase de ce petit discours après un passage où Ieschou bar-Iossef conseille à ses disciples de s'arracher les yeux, si ces organes leur ont fourni une occasion de pécher. Mais comme, en cet endroit, la phrase n'avait aucun sens, le biographe s'efforce de lui en prêter un, en la reliant au contexte par une autre phrase de son cru, dont la seconde proposition, empruntée au *Lévitique*², fut vraisemblablement, au début, une note marginale. Je donne cette liaison entre parenthèses :

« Que si ton œil te fait pareillement chopper, arrache-le ; il te vaut mieux entrer, n'ayant qu'un œil, au Royaume d'Élohim, qu'avoir deux yeux et être jeté dans le Gué-Hinnom. (Tous sont salés de feu et tout sacrifice est salé de sel.) Chose excellente que le sel ; mais, s'il perd sa

1. Évangile selon Lévi dit Matthia, V.

2. Lévitique, II.

*saveur, avec quoi la lui rendra-t-on? Ayez du sel en vous-même*¹. »

En revanche, le même biographe place la phrase relative à la chandelle et au boisseau en un autre endroit de son opuscule².

Quant à Lucas, il accole l'image du sel à deux autres images qui n'ont avec la première aucun rapport³, et transporte la phrase de la chandelle et du boisseau après la parabole du Semeur⁴.

Il l'accolle en outre à l'image de l'œil :

*« Nul n'allume une lampe pour la placer en un lieu caché, ni sous le boisseau, mais sur le support, afin que ceux qui entrent voient la lumière. Or le flambeau du corps, c'est l'œil. Si ton œil est intact, ton corps entier sera aussi éclairé; mais, s'il est en mauvais état, tout ton corps sera obscur. ■ Prends donc garde à ce que la lumière qui est en toi ne soit ténèbres. ■ Si tout ton corps est éclairé, sans aucune partie obscure, il sera complètement lumineux, aussi bien que lorsque la lampe l'illumine par sa clarté*⁵. »

Si l'on rapproche ces divers fragments, on arrive à reconstituer comme il suit le petit discours de Ieschou bar-Iossef (Je donne mes liaisons en caractères romains) :

1. *Évangile selon Iohanan dit Markos*, IX. La proposition « *Tous sont saïés de feu* » manque dans quelques copies de l'*Itala*, version latine des évangiles paraissant dater du II^e siècle, et dans le manuscrit de Cambridge, qui est du VI^e. La proposition « *Tout sacrifice est salé de sel* » manque dans les versions coptes, qui sont peut-être antérieures au II^e siècle, dans le manuscrit du Sinaï (IV^e siècle) et dans le manuscrit du Vatican (IV^e siècle).

2. *Évangile selon Iohanan dit Markos*, IV.

3. *Évangile de Lucas*, XIV.

4. *Évangile de Lucas*, VIII.

5. *Évangile de Lucas*, XI. Le dernier verset manque dans le manuscrit de Cambridge et dans deux anciennes versions.

« Vous êtes le sel de la terre. Or si le sel s'affadit avec quoi le salera-t-on ? Il ne vaut plus rien, mais à être jeté dehors et foulé des hommes. Conservez donc votre saveur.

« Vous êtes la lumière du monde. Une ville assise sur une montagne ne peut être cachée. Et l'on n'allume pas une chandelle pour la mettre sous un boisseau, mais sur le chandelier, d'où elle éclaire tous ceux qui sont dans la chambre. Or le flambeau, la lumière du corps, c'est l'œil. Si votre œil est intact, votre corps entier sera éclairé ; mais, s'il est en mauvais état, tout votre corps sera obscur. Prenez donc garde à ce que la lumière qui est en vous ne se transforme en ténèbres, et à ce que luisent vos yeux devant les hommes, afin qu'ils y voient vos bonnes œuvres et glorifient votre Père qui est aux cieux. »

II. « Ieschou, écrit Lucas, dit encore à la foule : « Quand vous voyez une nuée se lever de l'ouest, vous dites : « Voici la pluie », et il en advient ainsi. Quand c'est le vent du sud, vous dites qu'il fera chaud, et cela arrive. Hypocrites ! vous savez bien augurer d'après l'apparence du ciel et de la terre ; comment se fait-il que vous ne discerniez pas ce temps-ci ? Que ne jugez-vous aussi par vous-même ce qui est juste¹ ? »

Ce discours n'est incompréhensible que parce qu'il est incomplet. Le début manque. Nous le trouvons dans l'Évangile selon Lévi dit Matthia :

« S'approchant de lui, les pérouschim et les saddoukim le prièrent, pour le mettre à l'épreuve (pour qu'il prouvât sa messianité) de leur montrer un signe du ciel. Il leur répondit en ces termes : « Le soir venu, vous dites : « Beau temps, car le ciel est rouge », et le matin : « Aujourd'hui, tempête,

1. Évangile de Lucas, XII.

« car le ciel est d'un rouge assombri. » Vous savez bien discerner l'apparence du ciel, mais les signes des temps (les événements qui indiquent le prochain avènement du Maschiah) vous ne les discernez pas ¹. »

III. Dans le même évangile, le théomane décrit en ces termes les catastrophes qui marqueront son avènement :

« Quiconque cherchera à sauver sa vie la perdra ; et qui la perdra, la vivifiera □. Je vous dis qu'en cette nuit-là, de ceux qui seront dans un même lit, l'un sera pris, et l'autre laissé ; de deux femmes qui moudront ensemble, l'une sera prise et l'autre laissée ; de ceux qui seront aux champs, l'un sera pris et l'autre laissé. »

Sur ce, ils élevèrent la voix et lui dirent :

« Où, Seigneur ? »

— □ « Là où est le corps, répondit-il, là aussi les aigles se rassembleront ² ? »

La première phrase n'est pas à sa place. Elle fait partie d'un autre discours, recueilli par l'évangéliste selon Lévi dit Matthia ³. Dans ce discours, Ieschou bar-Iossef annonce à ses disciples que ceux qui consacreront leur vie terrestre à l'aimer, à le suivre et à le servir obtiendront la vie éternelle, alors que les autres ne l'obtiendront pas.

Quant à la phrase : « Sur ce, ils élevèrent la voix et lui dirent : « Où, seigneur ? » elle fait bien partie du texte, mais elle doit venir après la suivante, que nous trouvons également dans l'Évangile selon Lévi dit Matthia :

« Comme l'éclair part d'orient et éclate jusqu'en occident, ainsi en sera-t-il de l'avènement du Fils de l'Homme ⁴. »

1. Évangile selon Lévi dit Matthia, XVI.

2. Évangile de Lucas, XVII.

3. Évangile selon Lévi dit Matthia, X.

4. Évangile selon Lévi dit Matthia, XXIV.

Matthia en revanche ne donne pas ces deux mots de Lucas : « *Où, seigneur?* » qui signifient : « Où aura lieu cet événement ? »

Le dialogue étant ainsi reconstitué, la réponse imagée de Ieschou bar-Iossef n'en demeure pas moins obscure. Peut-être a-t-il voulu dire que, là où serait le cadavre de la peuplade juive, là s'assembleraient les enseignes de l'empereur. L'anarchie juive et la force romaine faisaient prévoir ce dénouement.

IV. C'est sans doute aussi à l'évangéliste qu'il faut attribuer l'obscurité du passage suivant.

Ieschou, ayant appris que son ami Éléazar était malade, dit à ses disciples :

« *Regagnons la Judœa.* »

— « *Rabbi, répondirent les disciples, naguère les Judéens te voulaient lapider, et tu y vas retourner !* » □

— « *N'y a-t-il pas douze heures au jour ? reprit Ieschou ; si quelqu'un chemine de jour, il ne choppe point, car il regarde la lumière éclairant ce monde. Mais quelqu'un marche-t-il la nuit ? Il choppe, car il n'a point la lumière avec lui¹.* »

La réponse du théomane serait moins abstruse si, dans l'objection des disciples, le biographe avait introduit cette phrase :

« Ne revenons à Béthania que pendant la nuit. »

II

LES INCOHÉRENCES DU LANGAGE CHEZ IESCHOU BAR-IOSSEF

Comme beaucoup de théomanes, comme le fera plus tard Mohammed, Ieschou bar-Iossef s'exprimait par sentences, sans chercher à relier ces sentences entre elles.

1. *Évangile de Iohanan bar-Zébadya*, XI.

Il tenait à ses disciples des propos comme ceux-ci :

I. « *Point de souci de votre vie (terrestre), de ce que vous mangerez ou de ce que vous boirez, ni pour votre corps de quoi vous serez vêtu. □ La vie (au Royaume d'Élohim) n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement* ¹. »

L'idée non extériorisée est la suivante : « Ne vous occupez que de mériter la vie éternelle dans le royaume d'Élohim, en me suivant et en m'obéissant. »

II. « *A tous vous serez odieux à cause de mon nom ; mais qui soutiendra jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé. Quand ils vous persécuteront dans telle ville, fuyez dans l'autre, car je vous le dis en vérité, vous n'aurez pas parachevé les villes d'Israël que le Fils de l'Homme ne soit venu* □^I. *Le disciple n'est point au-dessus du maître, ni le serviteur au-dessus de son seigneur. Il suffit au disciple d'être comme son maître et au serviteur comme son seigneur* □^{II}. *S'ils ont appelé le chef de famille Baal-Zéboub, combien plus ceux de sa maison.* □^{III} *Ne le craignez donc point, car rien n'est couvert qui ne doive être dévoilé, et rien de secret qui ne doive être connu* ². »

L'obscurité de ce passage est due au manque de liaisons.

□^I « Or le disciple n'est point... »

□^{II} « Donc, s'ils ont appelé le chef de famille... »

Enfin une pensée n'a pas été exprimée :

□^{III} « Puisque vous avez la possibilité de leur échapper et que le Fils de l'Homme va venir, ne le craignez donc point et annoncez ouvertement la venue du Maschiah. »

III. « *Élohim ne ferait-il pas justice à ses élus, lesquels*

1. Évangile selon Lévi dit Matthia, VI.

2. Évangile selon Lévi dit Matthia, X.

crient vers lui jour et nuit, et tarderait-il à leur endroit ? Je vous déclare qu'il leur fera bientôt justice. □ Mais quand viendra le Fils de l'Homme, trouvera-t-il la foi sur la terre¹ ? »

La phrase non exprimée est la suivante :

« Et qu'il leur enverra son Fils. »

IV. *Maintenant je m'en vais à celui qui m'a envoyé, et aucun de vous ne me demande : « Où vas-tu ? » Mais, parce que je vous ai annoncé ces choses, la tristesse a rempli votre cœur. Cependant — je vous dis la vérité — il vous importe que je m'en aille, car, si je ne m'en vais, le Paraclet ne viendra point ; mais, si je pars, je vous l'enverrai. Et, quand celui-ci sera venu, il convaincra le monde de péché, de justice, et de jugement ; de péché, parce qu'ils ne croient point en moi ; de justice, parce que je m'en vais à mon Père (parce qu'ils m'obligent de retourner à mon Père) et que vous ne me verrez plus ; de jugement, parce que le prince de ce monde (le cohen ha gadol probablement) est jugé². »*

L'obscurité de ce passage est due à ce que le théomane ne nous fournit aucune explication sur ce qu'il entend par le Paraclet et par le prince du monde. Mais peut-être avait-il à ce sujet des idées très claires et les avait-il déjà exposées à ses disciples.

V. Il tient à ses adversaires les propos suivants :

« Vous vous déclarez justes vous-mêmes devant les hommes, □ mais Élohim connaît vos cœurs, car ce qui est élevé selon les hommes est en abomination devant Élohim. La thora et les nébiim jusqu'à Iohanan ; depuis lors, la bonne nouvelle du Royaume d'Élohim est annoncée et chacun s'efforce d'y entrer³. »

1. 2. Évangile de Iohanan bar-Zébadya, XVI.

3. Évangile de Lucas, XVI.

L'idée non exprimée est la suivante :

« Parce que vous suivez la thora et les nébiim. »

VI. « *Je n'accepte point la gloire de par les hommes [I]. Cependant je sais de vous que vous n'avez point en vous-même l'amour d'Élohim. Je suis venu au nom de mon Père, et vous ne me recevez point ; si un autre vient en son propre nom, vous le recevez. Comment pouvez-vous croire [II], acceptant la gloire les uns des autres, et ne recherchant point la gloire, laquelle vient de Celui qui est le seul Élohim¹. »*

Les pensées non exprimées sont les suivantes :

[I] « Mais celle qu'accorde Élohim. »

[II] « Celui qui n'accepte que la gloire accordée par Élohim. »

VI. Quelques-uns de ses auditeurs ayant fait cette réflexion :

« *Comment celui-ci sait-il les Écritures, ne les ayant point apprises ? »*

il répond :

— « *Mon enseignement n'est pas de moi, mais de Celui qui m'a envoyé. Si quelqu'un veut faire la volonté de ce dernier, il reconnaîtra, au sujet de l'enseignement, s'il vient d'Élohim ou si je parle d'après moi-même. Qui parle d'après lui-même cherche sa propre gloire ; mais qui poursuit la gloire de celui qui l'a envoyé, celui-là est véridique et non dans l'iniquité². N'est-ce pas Mosché qui vous a donné la thora [I]. Et toutefois nul de vous ne la met en pratique [II]. Pourquoi tâchez-vous de me faire mourir³ ?*

1. Évangile de Iohanan bar-Zébadya, V.

2. Il n'a pas intérêt à tromper.

3. Évangile de Iohanan bar-Zébadya, VII.

Les pensées non exprimées sont les suivantes :

□ I « Cette thora que vous avez apprise, vous, dans les écoles, mais qu'il ne suffit pas d'apprendre. »

□ II « Elle est pleine de l'attente du Maschiah : or c'est moi qui suis le Maschiah. »

Cette dernière élision paraît due à la crainte. Ieschou bar-Iossef était en effet — nous le verrons dans la suite — un aliéné dissimulateur.

III

LES INCOHÉRENCES DE LA PENSÉE CHEZ IESCHOU BAR-IOSSEF

Si solidement construit qu'il fût, le délire d'Ieschou bar-Iossef n'était pas un monument impeccable. La façade ne manquait point d'harmonie, mais les ailes péchaient par la symétrie et par l'équilibre. Nous le voyons, lui, Fils unique de Iahvé, lui qui chasse les démons par le doigt d'Élohim, lui qui se confond même avec le dieu des Juifs, n'oser publier ses espérances, fuir devant ses ennemis, prendre des précautions pour sa sûreté !

Cette incohérence nous la retrouvons dans le détail de sa pensée.

I. Ayant appris que ses disciples réussissaient à guérir les démoniaques, il adresse à son père Iahvé le discours suivant :

« Je te remercie, ô Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux avisés et les a révélées aux enfants. Oui, ô Père, tel a été ton bon plaisir. ■ Tout m'a été transmis par mon Père, et nul ne connaît qui est le Fils, sinon le Père, et celui auquel le Fils le voudra révéler ¹. »

1. Évangile de Lucas, X.

II. « *Alors les disciples, s'approchant, lui dirent :*

« *Pourquoi leur parles-tu en paraboles ?* »

— « *Parce que, leur répondit-il, il vous est donné de connaître les mystères du Royaume des cieux, mais point à ceux-ci. ■ Car à celui qui possède il sera ajouté, et il en aura surabondamment ; et à celui qui ne possède pas on ôtera même ce qu'il a. ■ Aussi est-ce pour cela que je leur parle en paraboles, afin que, tout en voyant, ils ne voient point et qu'entendant ils n'entendent, ni ne saisissent¹ » ;*
« *de peur qu'ils se convertissent et que leurs péchés leur soient pardonnés² ».*

L'incohérence de ce passage est due à ce que le théo-
mane ne veut pas avouer à ses disciples le véritable motif
de l'emploi des paraboles. Ils n'eussent pas compris, en
effet, qu'un Fils de Iahvé pût avoir peur.

Ici, ici seulement, la boutade de d'Holbach paraît jus-
tifiée :

« *Jésus, dont l'exemple est suivi par nos docteurs mo-
dernes, se tirait facilement d'affaire à l'aide d'une énigme,
d'un logogriphe ou d'un pompeux galimatias, arguments
très propres à fermer la bouche à ceux qui ne sont point
d'humeur à disputer éternellement sur ce qu'ils n'entendent
point³.* »

III. « *Alors s'approchèrent de lui Iaükob et Iohanan,
les benê-Zébadya, disant :*

« *Nous désirons que tu nous fasses ce que nous te
demanderons.* »

— « *Que voulez-vous que je fasse ?* » dit Ieschou.

— « *Octroie-nous, reprirent-ils, que nous soyons assis
en la gloire, l'un à la droite, l'autre à la gauche.* »

1. Évangile selon Lévi dit Matthia, XIII.

2. Évangile selon Iohanan dit Markos, IV.

3. D'Holbach. *Histoire critique de Jésus*. I, p. 187.

— « Vous ne savez pas ce que vous demandez ! répondit Ieschou. Pouvez-vous boire la coupe que je bois, ou du baptême dont je suis baptisé être baptisés vous-mêmes ? »

Ils répliquèrent :

« Nous le pouvons. »

— ■ « Ainsi, dit Ieschou, la coupe que je bois, vous la boirez, et vous serez baptisés du même baptême dont je suis baptisé ; toutefois de s'asseoir à ma droite et à ma gauche ce n'est pas à moi de le donner, mais cela appartient à ceux auxquels c'est destiné¹. »

IV. Comme il venait de dire qu'il était le pain descendu du ciel et qu'il fallait, pour acquérir la vie éternelle, manger sa chair et boire son sang,

« plusieurs de ses disciples, l'ayant entendu, disaient :
« Voilà une rude parole ; qui peut la comprendre ? »

Ieschou, sachant en lui-même que ses disciples murmuraient à ce sujet, leur dit :

« Est-ce que cela vous scandalise ? Mais si vous voyiez le Fils de l'Homme remonter là où il était auparavant ! ■ C'est l'esprit qui vivifie. La chair ne profite en rien. Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie. ■ Mais il y en a parmi vous quelques-uns qui ne voient pas². »

V. J'ai encore d'autres moulons qui ne sont point de cette bergerie ; je dois, eux aussi, les conduire, et ils écouteront ma voix, et il y aura un seul troupeau et un seul berger. ■ Pour cela m'aime le Père, parce que je donne ma vie afin de la reprendre. Nul ne me l'ôte, c'est moi qui la laisse de mon propre gré. J'ai puissance de la donner et puissance de la reprendre ; c'est de mon Père que j'ai reçu cette mission. »

1. Évangile selon Iohanan dit Markos, X.

2. Évangile de Iohanan bar-Zébadya, VI.

Il y eut encore discussion parmi les Judéens à cause de ce propos. Plusieurs d'entre eux disaient :

« IL A UN DÉMON ET DÉLIRE, POURQUOI L'ÉCOUTEZ-VOUS ? »

D'autres :

« *Ce ne sont point paroles de possédé; un démon saurait-il ouvrir les yeux des aveugles ?*¹ »

Ainsi, chose remarquable, à ce cri de ses adversaires : « IL DÉLIRE ! » « IL EST FOU !² » les partisans de Ieschou bar-Iossef ne savent que répondre : « Il a restitué la vue à des aveugles. » Pas un instant ils ne songent à expliquer ses discours. Et comment l'eussent-ils pu faire, quand le plus ingénieux des apologistes, quand Ernest Renan lui-même, se voit obligé de reconnaître que son héros était « peu porté vers le raisonnement suivi », et que « son argumentation, jugée d'après les règles de la logique aristotélicienne, était très faible³ ». « Jugée d'après les règles de la logique aristotélicienne » est admirable ! Tout Renan est là !

Ieschou bar-Iossef versait aussi dans la contradiction :

I. Tantôt il dit :

« *Qui n'est pas contre nous est pour nous*⁴. »

et tantôt :

« *Qui n'est pas avec moi est contre moi!*⁵ »

II. Tantôt il dit :

« *Heureux les pacifiques, car ils seront appelés enfants d'Élohim!*⁶ »

1. Évangile de Iohanan bar-Zébadya, X.

2. μαίεται.

3. Ernest Renan. *Vie de Jésus*. Paris, Michel Lévy, 1867, p. 85.

4. Évangile selon Iohanan dit Markos, IX.

5. Évangile selon Lévi dit Matthia, XIII.

6. Évangile selon Lévi dit Matthia, V.

et tantôt :

« *Depuis les jours de Iohanan le Baptiseur jusqu'à présent, le Royaume des Cieux est forcé et les violents s'en emparent*¹. »

Enfin l'évangéliste selon Lévi dit Matthia nous a conservé cette absurdité lapidaire :

« *A celui qui ne possède pas on ôtera même ce qu'il a*². »

Un apologiste catholique, l'abbé Michon, a reculé devant elle :

« Le Christ disant : « A celui qui n'a point on ôtera même ce qu'il a », nous semble tenir un langage indigne d'un homme sensé³. »

Ce « nous semble » n'est pas moins exquis que la « logique aristotélicienne ».

Les incohérences réelles de Ieschou bar-Iossef sont surtout nombreuses dans les discours qu'il tint à la fin de sa vie, lors de son dernier séjour à Hiérusalem.

Ceci cadre avec les données de la clinique. En effet, chez les paranoïaques religieux, qui sont avant tout des dégénérés, et dont les neurones corticaux sont congénitalement voués à une sénilité précoce, l'incohérence augmente avec l'âge.

1. *Évangile selon Lévi dit Matthia*, XI.

2. *Évangile selon Lévi dit Matthia*, XIII.

3. Michon. *Vie de Jésus*. Paris, Dentu, 1866, t. I, p. 100.

CHAPITRE III

L'ÉVOCATION DES IMAGES

I

L'ÉVOCATION DES IMAGES CHEZ LES MYSTIQUES

On peut distinguer dans le cerveau trois étages de neurones :

1° Les neurones sensoriels qui sont le théâtre des sensations.

- a*, de la sensibilité interne,
- b*, des sentiments et des émotions,
- c*, des sensations externes.

2° les neurones où s'enregistrent les images ;

3° Les neurones où se forment les idées.

Chez l'homme normal la maison cérébrale est complètement édifiée. Les trois étages existent.

Chez le dégénéré, l'arriéré, le sujet arrêté dans son développement, la maison n'a pas de toit. Le troisième étage n'est représenté que par des cloisons.

Incomplet au point de vue physique, incomplet au point de vue mental, borné, étroit d'esprit, pauvre d'idées, parce que pauvre de cellules nerveuses où les idées puissent se former, le dégénéré est, en revanche, dans ses neu-

rones sentimentaux et imaginatifs, le théâtre d'un court-circuit chronique et intense.

Ce phénomène est particulièrement remarquable chez les mystiques.

Chez eux, la rêverie, libre de tout frein, se déroule, parfois précise et colorée, le plus souvent trouble, nébuleuse, crépusculaire, évanescence. Pour ces malades, la retraite et la prière ne sont que prétextes au spectacle d'une cinématographie intérieure, d'une « contemplation », qui devient, dans certains cas, hallucinatoire. Ils poursuivent dans le firmament un vol de chimères. Ils construisent les châteaux en Espagne du ciel.

Toute sensation, toute parole évoque en eux une image qu'une autre image suit. Qu'ils s'appellent Ieschou bar-Iossef, Hermias, Giovanni di Fidenza ou Birger la sainte, ils se complaisent, pictologues effrénés, dans la similitude et le symbole. Avant d'être iconolâtres par religion, ils le sont par tempérament.

« L'un des caractères de ces auteurs, écrit Bossuet, c'est de pousser à bout les allégories. »

« Le style qui domine chez les mystiques, écrit Hartmann, est métaphysique à l'excès, tantôt plat et commun, plus souvent boursoufflé et emphatique. L'excès de l'imagination s'y accuse d'ordinaire dans la pensée et dans la forme qui la traduit ¹. »

« La force unique qui féconde le vaste champ du mysticisme, écrit Darmesteter, c'est l'analogie ². »

On constate chez les mystiques, écrit Ribot, « un extraordinaire abus de l'analogie et de la comparaison sous ses diverses formes (allégorie, parabole, etc.), conséquence naturelle d'un mode de pensée qui procède par symboles,

1. Hartmann. *Philosophie de l'inconscient*. t. I, 2^e partie, chap. IX.

2. Cité par Récéjac. *Essai sur les fondements de la connaissance mystique*. Paris, Alcan, 1897, p. 124.